

P136

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

N° 68 — Année 1973
Fascicule II - Deuxième trimestre 1973



LYON
IMPRIMERIE BOSC FRÈRES
42, quai Gailleton
1973

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N° 68 — Année 1973

Fascicule II - Deuxième trimestre 1973

LYON
IMPRIMERIE BOSC FRERES
42, quai Gailleton
1973

André PELLETIER

Docteur ès-lettres

VIENNE GALLO-ROMAINE AU BAS-EMPIRE 275-468 après J. C.

AVANT-PROPOS

L'histoire de la Vienne Antique est longue de neuf siècles, depuis l'installation des Allobroges au début du IV^e s. avant J.-C., jusqu'à la fin de l'Empire romain. Ce sont les deux derniers siècles de cette histoire que je me propose de décrire ici (1). Une histoire bien différente de celle des siècles précédents ; une histoire sur laquelle pèse sans cesse la menace du péril barbare et qu'encadrent d'ailleurs deux invasions, celle des Alamans en 275-276 et celle des Burgondes en 468. Et pourtant, dans cette période d'insécurité, Vienne fait figure, au moins en Gaule, de petite capitale administrative et même par moments politique, ce qu'elle n'avait jamais été auparavant, et Ausone parle encore de son opulence (Ordre des villes célèbres, 75).

Les sources qui m'ont permis de bâtir l'histoire de Vienne au Bas-Empire sont de nature nouvelle. Alors que, précédemment, la part de l'archéologie était prépondérante, désormais, ce sont les textes littéraires qui constituent l'essentiel de notre documentation. A la lecture de mon récit, l'on verra que l'archéologie fait bien pâle figure à côté ; il n'y a qu'un seul monument, hormis les églises, que l'on peut attribuer, avec certitude, à cette période : la citadelle de Pipet ; que deux sculptures contre une multitude pour les trois premiers siècles. Aucune maison tardive, aucune mosaïque, aucune peinture n'ont été découvertes. En revanche, l'épigraphie est beaucoup plus

(1) Cette étude que j'ai remodelée pour la présente publication et mise à jour, constitue ma thèse de doctorat de Troisième Cycle, présentée devant l'Université de Lyon, en 1968.

riche, grâce aux milliaires et surtout à la magnifique collection d'épigraphes chrétiennes exposées au musée du cloître roman de Saint-André-le-Bas ; et la numismatique ne le cède en rien à l'épigraphie, elle qui peut compter sur plusieurs trésors.

Mais la première place revient incontestablement aux sources littéraires. Auteurs contemporains ou postérieurs, grecs ou latins, aux noms célèbres, Ausone, Eusèbe de Césarée, Sidoine Apollinaire, Grégoire de Tours ont parlé de Vienne, parfois en termes voilés et c'est leur récit que j'ai passé au crible de la critique.

La primauté des sources littéraires a, malheureusement, introduit un déséquilibre dans la connaissance des divers domaines de l'histoire de Vienne au Bas-Empire. Si l'histoire politique, administrative, religieuse est bien connue, si l'histoire sociale peut s'appuyer sur quelques témoignages épigraphiques, en revanche, l'histoire économique est presque ignorée et je ne vois pas que cette lacune puisse être comblée, même partiellement, à l'avenir. Ainsi, paradoxalement, un temps moins éloigné du nôtre que le précédent, le Haut-Empire, est plus mal connu que celui-ci.

Je ne saurai clore cet avant-propos sans adresser mes remerciements à M. le Doyen A. Bruhl, professeur à l'Université Lyon II, et à M. M. Leglay, professeur à l'Université de Paris X Nanterre, qui m'ont guidé dans ce travail ; à M. J. Ruf, conservateur des Musées de Vienne, qui a répondu à toutes mes sollicitations avec une bonne humeur sans égale ; à M. G. Chapotat, qui m'a prodigué d'excellents conseils et avec qui j'ai souvent parlé du passé de Vienne ; enfin à la Société des Amis de Vienne et à son président M. Gourdant, qui après m'avoir fait l'un des siens, a accepté de prendre en charge la publication de ce travail.

Chaponost - 1973.

SOURCES ⁽¹⁾

A. - TEXTES LITTÉRAIRES

1. - Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, V, I, 1-3 ; I, 17 ; I, 29 ; XXIII, 3 ; XXIV, 11 (en grec).
2. - Julien, *Au Sénat et au Peuple d'Athènes*, 10 (en grec).
3. - Ausone, *Lettres*, XXV, 81. *Ordre des villes célèbres*, 75.
4. - Ammien Marcellin, *Histoire*, XV, 8, 21-22 ; 11, 14 ; XVI, 2, 1-2 ; XX, 4, 6 ; 8, 20 ; 10, 3 ; XXI, 2, 2-5.
5. - Rufius Festus, *Histoire abrégée du Peuple Romain*, VI, 4.
6. - Ambroise, *La mort de Valentinien*, 23, 25, 27, 33.
7. - Paulin de Nole, *Lettres*, XVIII, 9.
8. - Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, XI, 1 (en grec).
9. - Orose, *Contre les païens*, VII, 35, 10 ; 42, 4.
10. - Claudien Mamert, *De la condition de l'âme*, in Migne, *P.L.*, 53, col. 697-780.
Lettre au très savant rhéteur Sapaudus, *id.*, col. 783-786.
Voir aussi Sidoine Apollinaire.
11. - Grenade, *Ecrits ecclésiastiques*, 83, in Migne, *P.L.*, 58, col. 1106.
12. - Sidoine Apollinaire, *Lettres*, IV, 2 (lettre de Claudien Mamert à Sidoine Apollinaire) ; IV, 3 (réponse de Sidoine Apollinaire) ; IV, 11 ; V, 7 ; 10 ; 14 ; VII, 1 ; 17.
13. - Avit, *Livre des Homélies*, VI - *Homélie des Rogations*.
Lettres, LXXIII.
14. - Zosime, *Histoire Nouvelle*, III, 9, 6 ; IV, 54, 3 (en grec).
15. - Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 9 ; 13 ; 33 ; 34.
Des vertus de saint Julien, 2.
16. - Adon, *Vie de saint Theudère*, 5.
Chronique, 6.
Martyrologe, VI - *Ides d'août*.
17. - *Lettres viennoises apocryphes*, in M.G.H., *Epist.*, III, p. 84-109.
18. - *Livre épiscopal de l'archevêque Léger*, in M.G.H., *Script.*, VII, p. 127.

B. - DOCUMENTS ITINÉRAIRES

19. - *Table de Peutinger*, Seg. II, 1 (éd. E. Desjardins, Paris, 1869).
20. - *Itinéraire d'Antonin*, 344, 3-4 ; 346, 8-9 ; 356, 1-2 ; 358, 3-5 ; 359, 1 (éd. O. Cuntz, *Itineraria romana*, Leipzig, I, 1929).

(1) La plupart des sources sont mentionnées dans U. Chevalier, *Regeste dauphinois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné, des origines chrétiennes à l'année 1349*, t. 1, Valence, 1913.

C. - DOCUMENTS JURIDIQUES ET ADMINISTRATIFS

21. - *Code Théodosien*, 2, 6, 1 (éd. J. Godefroy, Lyon, 1665).
22. - *Liste de Vérone*, IX (éd. O. Seeck, *Notitia Dignitatum utriusque imperii*, Berlin, 1876).
23. - *Notice des Dignités*, I ; III ; XI ; XXII ; XLII (*id.*).
24. - *Liste de Polemius Silvius*, II (*id.*).
25. - *Notice des Gaules*, X (*id.*).

D. - TEXTES CONCILIAIRES, LETTRES PONTIFICALES,
VIES DE SAINTS, CHARTES D'EGLISES

26. - Jaffé (Ph.), *Regesta pontificum romanorum*, t. 1, 2^e éd., 1885, années 328, 334, 407, 434, 450, 556, 557.
27. - Labbe, *Sacrosancta concilia ad regiam editionem exacta*, 1671-1672 Paris, t. I, col. 1425-1430 ; II, 904-907, 1155-1158, 1566-1568, 1810-1811, 1814-1815 ; III, 1396-1400, 1452-1456, 1463, 1501-1502 ; IV, 1043-1044, 1045-1047 ; VII, 270 ; VIII, 1444, 1503.
28. - Mansi, *Conciliorum amplissima collectio*, 2^e éd., Paris-Leipzig, 1901-1905, t. II, col. 463 et s. ; III, 491 ; IV, 359-360, 363-364 ; V, 1328 ; VI, 76, 434 et s., 451 et s. ; VII, 936-940.
29. - Migne (P.), *Patrologiae cursus completus, series latina*, t. 8, col. 816-818 ; t. 20, col. 639-645, 665 ; t. 54, col. 628-636, 814, 883-886 ; t. 58, col. 27-32.
30. - *Monumenta Germaniae historica, Epist. Meroving.*, p. 5-6, n° 1 ; p. 11, n° 5 ; p. 15, p. 20-21, n° 13 ; p. 28-29, n° 19 ; p. 30-32, n° 21.
31. - Ruinart (Th.), *Acta primorum martyrum sincera, Passio sancti Ferreoli martyris*, Vérone, 1731, p. 406-408.
32. - *Acta sanctorum*, t. 1, Paris, 1866, p. 55, 675.
33. - Terrier de l'église de Saint-Maurice, fol. 52.
34. - *Fondation de la sainte église de Vienne*, in *M.G.H., Script.*, XXIV, p. 817.

E. - DOCUMENTS EPIGRAPHIQUES

35. - Allmer (A.) et Terrebasse (A. de), *Inscriptions antiques et du Moyen Age de Vienne en Dauphiné*, Vienne, 1875-1876, t. 1, n° 30-36, 40, 41, 43, 45-47, 49 ; t. 4, n° 1762, 1765, 1767, 1771, 1776, 1778, 1781, 1783, 1794, 1795, 1797, 1800, 1804, 1808, 1809, 1822, 1824, 1827, 1843, 1845-1848, 1850, 1852-1857, 1867, 1895, 1897-1899, 1905, 1923-1925, 1929, 1930 ; t. 5, p. 16, 32.
36. - *Corpus inscriptionum latinarum*, t. XII - *Inscriptiones Galliae Narbonensis Latinae* par O. Hirschfeld, Berlin, 1888, n° 1524, 1827, 1852, 1932, 2033, 2057, 2058, 2059, 2061-2063, 2070-2073, 2078, 2081, 2085, 2087, 2089, 2098, 2104, 2106, 2108, 2110, 2111, 2114, 2116, 2118, 2120, 2124-2131, 2141, 2143, 2146, 2148, 2156, 2167, 2170, 5508, 5511, 5543, 5547, 5548, 5560-5563, 6034 d.
37. - Espérandieu (E.), *Inscriptions latines de Gaule (Narbonnaise)*, Paris, 1929, n° 294-297, 299-301, 321, 333.
38. - Le Blant (E.), *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*, Paris, 1856-1865, n° 398, 399, 401, 403 A, 404, 405 A, 407, 409, 410, 414, 417, 418, 420-422, 422 A, 424, 427, 431, 434-440, 446, 452, 458-460, 688, 689, 694, 695, 697.
39. - Le Blant (E.), *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, Paris, 1892, n° 112, 119, 444.

40. - Diehl (Ch.), *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres*, Berlin, 1925-1931, n° 1215, 1350, 1554 n, 1587, 1594, 1665, 1671, 1672, 1678, 2172, 2297 G, 2440, 2760, 2888 n, 3038, 3140, 3175, 3280 A, 3346, 3365, 3468 A, 3470-3472, 3474, 3475, 3550, 3579, 4003 B, 4728.
41. - *Inscriptiones Graecae*, t. XIV, 1890, n° 2492.
42. - *Revue épigraphique du Midi de la France*, t. II, 1884-1889, n° 713 ; t. III, 1890-1898, n° 873, 1004-1006, 1049, 1185.
43. - *L'Année épigraphique*, 1894, n° 128 ; 1953, n° 200 ; 1959, n° 126 ; 1963, n° 153.

F. - DOCUMENTS ARCHEOLOGIQUE - SCULPTURES

44. - Rapports de fouilles (1836-1922) déposés aux Archives départementales de l'Isère (cote 13 T 1, 6-7-8).
45. - Le Blant (E.), *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, Paris, 1886, n° 19-25.
46. - Wilpert (J.), *I sarcofagi cristiani antichi*, Rome, 1929-1936, pl. 176, 4 ; 194, 1-2 ; 230, 4 ; 240, 1.
47. - Espérandieu (E.), *Recueil général des Bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris, 1910, t. III, n° 2610, 2619.

G. - NUMISMATIQUE

48. - Cf. n° 59-61.

BIBLIOGRAPHIE

A. - OUVRAGES GENERAUX

49. - Bazin (H.), *Vienne et Lyon gallo-romains*, Paris, 1891.
50. - Charvet (Cl.), *Fastes de la ville de Vienne*, Vienne, s.d.
51. - Chorier (N.), *Les recherches du sieur Chorier sur les antiquités de la ville de Vienne, métropole des Allobroges, capitale de l'Empire romain dans les Gaules*, 2° éd. avec notes de Cochard, Lyon, 1828.
52. - Le Lièvre (J.), *Histoire de l'antiquité et sainteté de la cité de Vienne*, Vienne, 1623.
53. - Mermet (A.), *Histoire de la ville de Vienne*, 3 tomes, Paris, 1828-1853.
54. - Schneyder (P.), *Histoire des Antiquités de la ville de Vienne*, Vienne, 1880.

B. - DICTIONNAIRES

55. - *Alt- Celtischer Sprachschatz* de Holder, s.v. *Vienna*, t. III, Leipzig, 1907, col. 293-315.
56. - *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, s.v. *Vienne-en-Dauphiné*, t. 15-II, Paris, 1953, col. 3038-3094 (par H. Leclercq, revu par P. Wuilleumier).
57. - *Real-Encyclopaedie der classischer Altertumwissenschaft*, s.v. *Vienna*, 2° sér., R. XVI, 1958, col. 2113-2128 (A. Bruhl).

C. - REORGANISATION PROVINCIALE

58. - Marrou (H.-I.), L'épithaphe vaticane du consulaire de Vienne Eventius, in *R.E.A.*, LIV, 1952, p. 326-331.

D. - EVENEMENTS POLITIQUES

- 59. - Beaulieu, Rapport sur les travaux de la Société Royale des Antiquaires de France pendant l'année 1837, in *M.A.F.*, XIV, 1838, p. LXXX (concerne un dépôt de 1 200 monnaies).
- 60. - Blanchet (A.), *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris, 1900.
- 61. - Cf. n° 126.
- 62. - Géry, Bulle de Valentinien II, in *Revue Numismatique*, 2° s., t. III, 1858, p. 389-392.
- 63. - Solari (A.), La versione ufficiale della morte di Valentiniano II, in *L'Antiquité classique*, 1932, p. 273-276.

E. - ENCEINTE

- 64. - Cavard (P.), *Les anciens remparts de Vienne*, Vienne, 1938.
- 65. - Chapotat (G.), Le problème des enceintes successives de Vienne depuis la conquête romaine jusqu'au Bas-Empire, in *Celticum VI*, Actes du 3° Colloque d'Etudes Gauloises, Celtiques et Protoceltiques, Chateaufort-Bourges (Cher), 1962, p. 307-322.
- 66. - Delorme (T.-C.), Enceinte fortifiée de Vienne, in *Journal de Vienne*, 28 mai 1842 et jours suivants.
- 67. - Rochas (A. de), Note sur les remparts romains de Vienne, in 46° *C.A.F.*, Vienne, 1879, p. 436-448.
- 68. - Savigné (E.-J.), Plan des enceintes de Vienne déposé au Musée d'Archéologie et des Beaux-Arts de Vienne.

F. - MONUMENTS PROFANES

- 69. - Bizot (E.), *Découverte d'un cirque antique à Vienne*, Lyon, 1910.
- 70. - Caylus (Cte de), Notice sur la pyramide de la ville de Vienne, in *Recueil d'Antiquités égyptiennes, grecques et romaines*, t. III, Paris, 1759, p. 349-356.
- 71. - Cottaz (J.), Notes relatives au *castrum* de "Pipet" - Vienne (Isère), in *Rhodania*, C.R. du XVII° congrès, Mâcon, 1935, p. 72-88.
- 72. - Delorme (T.-C.), L'aiguille de Vienne, in *Revue de Vienne*, II, 1839, p. 449-471.
- 73. - Formigé (J.), Note sur des restes romains de cintrages en bois découverts à Vienne (Isère), in *C.R.A.I.*, 1921, p. 286-292 (à Pipet).
- 74. - Formigé (J.), Monuments romains, in 86° *C.A.F.*, Valence-Montélimar, 1923, p. 10-36.
- 75. - Formigé (J.), Communication in *B.A.F.*, 1939-1940, p. 258-260 (concerne la pyramide du cirque).
- 76. - Formigé (J.), *Le théâtre romain de Vienne*, Vienne, 1949.
- 77. - Mazuy (A.), France. Vienne. Le Plan de l'Aiguille ou tombeau de Pilate, in *Magasin Universel*, t. IV, 1836-1837, p. 124-126.
- 78. - Mermet (A.), Cénotaphe à Vienne, in *Album du Dauphiné*, t. I, p. 179-183.

G. - TEMPLE D'AUGUSTE ET DE LIVIE

- 79. - Delorme (T.-C.), Le temple d'Auguste et de Livie à Vienne, in *Revue de Vienne*, I, 1837, p. 55-65 ; II, 1838, p. 41-49 ; 87-107 ; III, 1839, p. 209-226, 281, 297, 369-378.
- 80. - Desjardins (T.), Le temple romain de Vienne, in 46° *C.A.F.*, Vienne, 1879, p. 422-435.

- 81. - Mestrallet (M.-C.), *Le temple d'Auguste et de Livie, de la fin de l'Antiquité à nos jours*, mémoire de maîtrise présenté à l'Université Lyon-II en 1971 (dactylographié).
- 82. - Schneyder (P.), *Sur l'édifice qui sert d'église à la paroisse de Notre-Dame-de-la-Vie, à Vienne en Dauphiné*, mémoire manuscrit lu à l'Académie de Lyon, le 26 novembre 1776 (Bibliothèque municipale de Vienne).

H. - EGLISES

- 83. - Bégule (L.), *L'église Saint-Maurice, ancienne cathédrale de Vienne*, Paris, 1914.
- 84. - Bresse (P.), L'église Notre-Dame d'outre-Gère, in *Vienna, Mélanges d'archéologie et d'histoire viennoise*, t. I, Vienne, 1923, p. 89-97.
- 85. - Cavard (P.), La collégiale de Saint-Sévère - III - L'église de Saint-Sévère, in *Bull. paroissial...*, 1952, p. 171-175.
- 86. - Cavard (P.), Saint Clair et les monastères de Vienne, in *Bull. paroissial...*, 1939, p. 103-106, 115-118, 130-133, 155-157.
- 87. - Delorme (T.-C.), Eglise de Saint-Sévère, in *Revue de Vienne*, t. III, 1839, p. 270-281.
- 88. - Deshoulières (M.), Cathédrale Saint-Maurice de Vienne, in 86^e C.A.F., Valence, 1923, p. 95-120.
- 89. - Faure (M.), *Vienne, ses monuments chrétiens* (Bibliothèque régionale d'histoire de l'art), Vienne, 1948.
- 90. - Formigé (J.), Abbaye de Saint-Pierre, in 86^e C.A.F., Valence, 1923, p. 77-94.
- 91. - Fruton (H.), Les anciens monuments religieux de Vienne - I - Les églises paroissiales, in *Bull. Soc. Amis de Vienne*, 61, 1965, p. 31-41.
- 91 bis. - Valléry-Radot, L'ancienne cathédrale Saint-Maurice de Vienne, des origines à la consécration de 1251 - Chronologie et décor des parties romanes, in *Bulletin Monumental*, 110, 1952, p. 297-362.

I. - EPITAPHES, SARCOPHAGES, BAS-RELIEFS

- 92. - Allmer (A.), Découverte de colonnes et de tombeaux antiques dans l'église Saint-Pierre à Vienne, in *Revue du Lyonnais*, n.s., t. XXII, 1861, p. 238-250.
- 93. - Doignon (J.), " Martinus Procer ", appellation donnée à saint Martin sur une inscription de Vienne, in *B.A.F.*, 1961, p. 154-167.
- 94. - Lantier (R.), Une translation de reliques sur un bas-relief de Vienne (Isère), in *C.R.A.I.*, 1955, p. 146-153.
- 95. - Terrebasse (A. de), *Notice sur le tombeau de saint Mamert Instituteur des Rogations récemment découvert dans l'ancienne église de Saint-Pierre à Vienne*, Vienne, 1861.
- 96. - Terrebasse (A. de), *Tombeau et épitaphe de saint Mamert Instituteur des Rogations*, Vienne, 1879.
- 97. - Terrebasse (A. de), *Epitaphe de Fædula conservée au Musée de Vienne-en-Dauphiné*, Vienne, s.d.
- 98. - Vérilhac (A.M.), Une inscription funéraire chrétienne de Vienne (Isère), in *R.E.A.*, t. 64, 1962, p. 59-61.
- 99. - Wilpert (J.), Les fragments de sarcophages chrétiens de Vienne (Isère), in *Rivista di archeologia cristiana*, t. VII, 1930, p. 47-64.
- 100. - Wilpert (J.), *id.* in *Bull. Soc. Amis de Vienne*, n° 25-26, 1929-1930, p. 57-70.
- 101. - Wuilleumier (P.), Déniau (J.), Formigé (J.), Albrand (E.L.), *Le cloître de Saint-André-le-Bas à Vienne*, Vienne, 1947.

J. - RESEAU ROUTIER

- 102. - Allmer (A.), *Sur deux colonnes milliaires romaines aux noms de l'empereur Maximin et de son fils, l'une à Usson dans le département de la Loire, l'autre apportée d'Ampuis au Musée de Lyon*, tiré à part, 1858, 22 p.
- 103. - Allmer (A.), *Inscriptions de Vienne...*, t. I, p. 171-194.
- 104. - Bizot (E.), *Colonnes milliaires du jardin public*, Vienne, 1901.
- 105. - Bresse (P.), Note sur les voies romaines à Vienne-Isère, in *Vienna*, I, 1923, p. 15-26.
- 106. - Brouchoud (C.), Des voies de communication entre Vienne et Lyon dans l'Antiquité, in 46^e C.A.F., Vienne, 1879, p. 78-89.
- 107. - Chapotat (G.), *La croisée de Vienne*, Bourgoin, 1959.
- 108. - Fabre (A.), *Le chemin de Vimaine à Vienne en Dauphiné. Notice historique et critique sur l'étymologie de ce nom*, Vienne, 1873.
- 109. - Fabia et Germain de Montauzan, Note sur un nouveau milliaire du *compendium* de Lyon à Vienne, in C.R.A.I., 1930, p. 120-123.

K. - SCULPTURES ET VERRERIE

- 110. - Bertrand (A.), La tête d'ivoire du Musée de Vienne, in C.R.A.I., 1894, p. 298-301.
- 111. - Laurière (J. de), Note sur une sculpture en bois de l'époque romaine, découverte à Vienne (Isère), in 46^e C.A.F., Vienne, 1879, p. 72-76 (cf. n° précédent).
- 112. - Maître (A.), La tête d'ivoire du Musée de Vienne (Isère), in R.A., 1894, p. 152-155.
- 113. - Reinach (S.), Note sur le rapport de M. Maître, *Ibid.*, p. 155.
- 114. - Bizot (E.), Le buste impérial du Musée Lapidaire de Vienne, in *Journal de Vienne*, 14 octobre 1908.
- 115. - Ruelle (Ch.-E.), Communication, in B.A.F., 1908, p. 286-308 (Buste de Magnence).
- 116. - Héron de Villefosse, *Ibid.*, p. 308-310 (id.).
- 117. - Will (E.), *La sculpture romaine au Musée lapidaire de Vienne*, Vienne, 1952, n° 62.
- 118. - Pelletier (A.), Verre à décor bachique trouvé à Vienne (Isère), in *Gallia*, XXV-2, 1967, p. 169-173.

L. - CHRISTIANISME

- 118. - Bellet (Abbé), *Dissertation historique sur la mission de saint Crescent disciple de l'apôtre saint Paul, évêque et fondateur de l'église de Vienne dans les Gaules au I^{er} siècle de l'ère chrétienne*, Lyon-Valence, 1879.
- 119. - Cavard (P.), *Vienne-la-Sainte*, Vienne, 1939.
- 120. - Charvet (C.), *Histoire de la Sainte Eglise de Vienne*, Lyon, 1761.
- 121. - Chaurié (de), Le Lièvre, Maupertuis (de), *Traité de l'antiquité des principales églises de Vienne*, Vienne, 1716.
- 122. - Chevalier (U.), *Etude historique sur la constitution de l'église métropolitaine et primatiale de Vienne-en-Dauphiné (Origines - 1500)*, t. 1, Vienne, 1922.
- 123. - Chevalier (U.), *Notice chronologico-historique sur les archevêques de Vienne*, Vienne, s.d.
- 124. - Collombet (F.Z.), *Histoire de la Sainte Eglise de Vienne depuis les premiers temps du christianisme jusqu'à la suppression du siège en 1801*, t. 1, Lyon, 1847.

125. - Drouet de Maupertuy, *Histoire de la Sainte Eglise de Vienne, contenant la vie et les actions remarquables des 106 archevêques qui en ont tenu le siège*, Lyon, 1708.
126. - Fontaine (J.), Vienne carrefour du paganisme et du christianisme dans la Gaule du IV^e siècle, in *Bull. Soc. Amis de Vienne*, 67, 1971, p. 17-36.
127. - Fournier (G. et P.F.), Saint Julien de Brioude, saint Ferréol de Vienne, saints Ilpide et Arcons, in *Almanach de Brioude*, 46, 1966, p. 9-49.
128. - Herval (R.), Le séjour de saint Martin à Vienne, in *Bull. Soc. Amis de Vienne*, 65, 1969, p. 25-44.

ABREVIATIONS

- A. : Allmer et de Terrebasse, Inscriptions antiques et du Moyen Age de Vienne en Dauphiné, t. 1 à 4.
- A.5 : de Terrebasse, Inscriptions du Moyen Age antérieures au XVIII^e s.
- A.E. : Année Epigraphique.
- B.A.C. : Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques.
- B.A.F. : Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France.
- C.A.F. : Congrès archéologique de France.
- C.I.L. : Corpus inscriptionum latinarum.
- C.R.A.I. : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- D. : Diehl, Inscriptiones latinae christianae veteres.
- D.A.C.L. : Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie.
- D.T.C. : Dictionnaire de théologie catholique.
- E. : Espérandieu, Inscriptions latines de Gaule (Narbonnaise).
- I.L.S. : Dessau, Inscriptiones latinae Selectae.
- Jaffé : Regesta pontificum romanorum.
- J.R.S. : Journal of Roman Studies.
- L. : dom Leclercq, art. Vienne in *D.A.C.L.*
- Labbe : Sacrosancta concilia ad regiam editionem exacta.
- Le B. : Le Blant, Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle.
- M.A.F. : Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France.
- Mansi : Conciliorum amplissima collectio.
- M.G.h. : Monumenta Germaniae historica.
a.a. : auctores antiquissimi.
Epist. Meroving. : Epistolarum III - Merovingici et karolini aevi, t. 1.
- Migne, P.G. : Patrologiae cursus completus, series graeca.
- Migne, P.L. : Patrologiae cursus completus, series latina.
- R.A. : Revue archéologique.
- R.A.E. : Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est.
- R.E. : Revue épigraphique du Midi de la France.
- R.E.A. : Revue des Etudes Anciennes.
- R.E.G. : Revue des Etudes Grecques.
- Regeste Dauphinois* : Chevalier, Regeste Dauphinois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné.
- W. : Wuilleumier, Les inscriptions chrétiennes de la région viennoise antérieures au VIII^e siècle, in *Le cloître de Saint-André-le-Bas à Vienne*.

PREMIERE PARTIE

HISTOIRE DE LA CITE

CHAPITRE PREMIER

LA REORGANISATION PROVINCIALE DU IV^e SIECLE

Nous n'avons pas l'intention d'exposer en détail la réforme provinciale des III^e et IV^e siècles en Gaule que Camille Jullian a magistralement étudiée, mais de préciser le rôle dévolu, au sein de cette réforme, à la capitale des Allobroges, Vienne (1).

Les sources que nous possédons sur ce sujet sont de trois ordres : documents administratifs, textes littéraires, inscriptions.

I. - Documents administratifs

Quatre documents précisent les réformes de structure introduites à la fin du III^e siècle et au début du IV^e siècle dans le découpage en provinces du Monde romain. Nous en avons extrait ce qui intéresse la province de Viennoise.

(1) C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. VIII, Paris, 1926, p. 20 et s.

A. - LISTE DE VERONE (2).

Nom de toutes les provinces :

IX. - Le diocèse de Viennoise comprend sept provinces :

2. - La Viennoise.
3. - La Narbonnaise Première.
4. - La Narbonnaise Seconde.
5. - La Novempopulanie.
6. - L'Aquitaine Première.
7. - L'Aquitaine Seconde.
8. - Les Alpes Maritimes.

B. - NOTICE DES DIGNITES (3).

Notice de toutes les dignités civiles et militaires en Occident (4).

I, 50 - Vingt-deux consulaires :

-
68. - Pour les Gaules six :
 69. - La Viennoise.

III, 1. - Sous les ordres de l'illustre préfet du prétoire des Gaules, les diocèses ci-dessous :

-
14. - Sept provinces : dix-sept provinces (5).
 15. - La Viennoise.

XI, 3. - Sous les ordres de l'illustre comte des largesses sacrées :

-
62. - Le procureur du tissage du lin pour les Gaules, à Vienne.

(2) Edité par O. Seeck, *Notitia dignitatum*, Berlin, 1876, p. 247-253. C'est la plus ancienne liste de provinces que nous possédions. Selon Mommsen, elle aurait été dressée entre 297 et 342 après J.C. (Mémoires sur les provinces romaines et sur les listes qui nous en sont parvenues depuis la division faite par Dioclétien jusqu'au commencement du V^e s., 2^e partie, in *R. A.*, XIV, 1866, p. 394). Plus récemment, A. H. M. Jones a proposé de placer la rédaction primitive de la Liste de Vérone entre 312 et 320 (The date and value of the Verona List, in *J. R. S.*, XLIV, 1954, p. 21). Son argumentation s'appuie, en particulier, sur les modifications intervenues dans le découpage des provinces de Numidie et d'Egypte. La liste mentionne, en effet, la division de la Numidie en deux provinces, *Cirtenses* et *Militiana* ; or cette division a existé entre 304-305 et 314-320. Quand à l'Egypte, la liste fait aussi état d'un partage, en *Iouia* et *Herculia*, partage qui fut décidé au plus tôt en 312 et qui cesse au plus tard en 324. Cependant des corrections ont été apportées au texte original, comme nous le montrerons pour la province de Viennoise. Selon H. G. Kolbe, enfin, la date de la Liste de Vérone est à fixer entre 303 et 314 (*Die Statthalter Numidiens von Gallien bis Konstantin (268-320)*, München, 1962, p. 65 et s.).

(3) Editée par O. Seeck (Berlin, 1876). La rédaction primitive de ce document a été effectuée entre 380 et 430 après J.C. Des remaniements ont été apportés au texte jusqu'en 437 après J.C. Sur la date, cf. l'état de la question in A. Piganiol, *Histoire de Rome*, collection Clio, 5^e édition, Paris, 1962, p. 476, et plus récemment G. Clemente, *La "Notitia Dignitatum"*, Cagliari, 1968, p. 57-60, 202, 205, 359, 378-379.

(4) P. 104 à 225. Abréviation *OC*.

(5) Il semble que le rédacteur de la *Notice des Dignités* ait fait erreur en rangeant les dix-sept provinces gauloises sous le qualificatif sept provinces, car ce groupe désigne plus précisément les sept provinces formant le diocèse de Viennoise ou diocèse des sept provinces. En fait la confusion s'explique historiquement par suite de la fusion des deux diocèses gaulois primitifs en un seul, au profit de celui des sept provinces (cf. ci-dessous).

XXII. - Le vicaire des sept provinces :

.....
3. - La Viennoise.

.....
20. - Sous les ordres du respectable vicaire des sept provinces.

21. - Consulaires.

22. - La Viennoise.

XLII. - De même, sous le commandement du maître des soldats chargé de l'infanterie :

.....
13. - Dans la province de Gaule Riveraine :

14. - Le préfet de la flotte du Rhône, à Vienne ou à Arles.

C. - LISTE DE POLEMIUS SILVIUS (6).

I. - Noms des provinces

.....

II. - De même dans les Gaules, dix-sept provinces :

2. - La Viennoise.

D. - NOTICE DES GAULES (7).

X, 1. - De même dans les sept provinces.

2. - Dans la province de Viennoise, quatorze cités :

3. - La métropole Vienne.

4. - Genève.

5. - Grenoble.

6. - Alba.

7. - Die.

8. - Valence.

9. - Trois-Châteaux.

10. - Vaison.

11. - Orange.

12. - Carpentras.

13. - Cavaillon.

14. - Avignon.

15. - Arles.

16. - Marseille.

II. - Sources littéraires

Ammien Marcellin, *Histoire*, XV, 11, 14 (éd. trad. par E. Galletier et J. Fontaine, Paris, Les Belles-Lettres, 1968, p. 142) : "La Viennoise s'enorgueillit de la beauté d'un grand nombre de cités, parmi lesquelles Vienne

(6) Editée par O. Seeck, *ouv. cité*, p. 254-260. Cette liste a été rédigée au V^e siècle, à partir d'une liste officielle dressée vers 385-386 ap. J. C. (cf. Mommsen, *Mémoires sur les provinces romaines*, 1^{re} partie, in *R. A.*, XIII, 1866, p. 391 et s.).

(7) Editée par O. Seeck, *ouv. cité*, p. 261-274. Dom Leclercq place la rédaction de cette notice aux environs de l'an 400 (*Notitia Galliarum*, in *D.A.C.L.*, t. 12 - II, Paris, 1936, col. 1717-1727).

elle-même, Arles et Valence sont les plus importantes ; à celles-ci se joint Marseille, sur l'alliance et les forces de laquelle nous savons que Rome s'appuya parfois dans les crises graves."

Rufius Festus, *Histoire abrégée du Peuple Romain*, VI, 4 : " Il y a en Gaule, en Aquitaine et en Bretagne, dix-huit provinces ; les Alpes maritimes, la Viennoise, la Narbonnaise, la Novempopulanie, les deux Aquitaines, les Alpes Grées, la grande Césarienne, la Flavienn Césarienne, la Bretagne première, la Bretagne seconde."

III. - Source épigraphique

A, 45 et *Atlas*, pl. 5, 37 = *C.I.L.*, XII, 1852. Dé de piédestal encastré dans un des murs de l'église Saint-Pierre jusqu'en 1866. Au Musée lapidaire :

"A notre maître, doué de la valeur la plus éclatante et de la piété la plus bienveillante, Flavius Constantinus, Auguste très grand et invaincu, Marcus Alfius Apronianus, perfectissime,... dévoué à sa divinité et à sa majesté" (312-337 ap. J.-C.). L'empereur honoré est Constantin I^{er}.

L'avant-dernière ligne de cette inscription a donné lieu à une double interprétation.

Allmer développe : *p(raeses) p(rouincia) Fl(aui) Vienn(ensis)*, "gouverneur de la province flavienne de Viennoise".

En revanche Mommsen (in *C.I.L.*) lit : *p(er)p(etuus) fl(amen) Vienn(ae)*, "flamine perpétuel de Vienne".

Entre les deux interprétations le choix est important. Nous avons opté en faveur de la première en fonction d'un critère épigraphique. En effet, il ne nous a pas été possible de trouver, dans le *corpus* des inscriptions latines, d'autres exemples similaires d'abréviations. Flamine perpétuel s'écrit : *flamen perpetu(u)s* (*C.I.L.*, XIV, 3955) ou s'abrège *F.P.* (*C.I.L.*, VIII, 2343), *FL.P.* (VIII, 4764, 5073, 6122, II, 174), *FL.P.P.* (VIII, 2661, 4194, 8210, 15589, 15726), mais jamais *P.P.FL.* De plus, l'histoire nous a légué le souvenir d'autres provinces qui ont reçu un qualificatif impérial, au moment des réformes de Dioclétien. Les deux Egyptes s'appelaient *Iouia* et *Herculia*, après que Dioclétien ait pris pour lui le titre de Jupiter et donné à son collègue Maximien celui d'Hercule (8). Des deux nouvelles provinces découpées dans la Pannonie inférieure, l'une portait le surnom *Valeria*, qui, de toute évidence, provient du gentilice Valerius commun à Dioclétien et à Maximien (9).

(8) Cf. J. Lallemand, La création des provinces d'Aegyptus Iovia et d'Aegyptus Herculia, in *Bull. class. des lettres Ac. Roy. de Belgique*, 1950, p. 387 et s.

(9) Liso de Vérone, VI, 5 ; Ammien Marcellin, XIX, 11, 4 ; Aur. Victor, *Caes.*, 40, 10. Cf. art. Pannonia, in *R.E.*, suppl. IX, 1962, col. 516-776 et plus particulièrement col. 588 (A. Mocsy).

Enfin, dans une dédicace à ces deux empereurs et aux deux Césars Constance et Maximin, nous retrouvons un membre de phrase semblable à celui de l'inscription viennoise, abrégé selon les mêmes règles et appliqué à la province Valérienne de Byzacène, créée par Dioclétien : [V]arius Flavia/[nu]s u(ir) p(erfectissimus) p(raeses) p(rouinciae) Val(eriae)/[Byz(acenae)]... (10). L'identification de la province ne peut faire de doute car d'autres inscriptions développent la formule que nous avons restituée (11). Nous pensons ainsi avoir apporté la preuve de l'exactitude de l'interprétation donnée par Allmer : la province de Viennoise a porté le qualificatif *Flavia*, provenant du gentilice de Constantin.

Cette inscription est capitale pour la connaissance de l'organisation territoriale de la province de Viennoise. Nous y apprenons d'une part que la province a été créée par Constantin 1^{er} et que c'est au titre de fondateur qu'il est honoré ici ; d'autre part, qu'à l'origine, la province a été gouvernée par un *praeses*. Ce sont ces deux points qu'il nous faut examiner en détail car ils offrent un certain nombre de difficultés que nous tenterons d'élucider.

A. - LA CREATION DE LA PROVINCE DE VIENNOISE.

Il est nécessaire de rappeler, chronologiquement, les documents que nous possédons.

1. - A. 45 (= C.I.L., XII, 1852) : Dédicace à Constantin. Première mention de la province flavienne de Viennoise.

2. - C.I.L., VI, 1729 (Rome) : "A Flavius Sallustius, clarissime, consul ordinaire (12), préfet du prétoire (des Gaules), comte du Consistoire, vicaire de Rome, vicaire des Espagnes, vicaire des cinq provinces (13), etc..."

A quelle date Flavius Sallustius a-t-il exercé son premier vicariat, celui des cinq provinces ? Le *terminus ad quem* est donné par la nomination au poste de préfet du prétoire que

(10) A. E., 1908, n° 197. Exemple identique pour la Numidie avec Valerius Florus u(ir) p(erfectissimus) p(raeses) p(rouinciae) Num(idiae) (C.I.L., VIII, 2345-2347). Cf. aussi C.I.L., VIII, 5526 et 7965.

(11) C.I.L., VI, 1687 (= I.L.S., 6111) : Q. Aradius Valerius Proculus u(ir) c(larissimus) praeses / provinc(iae) Val(eriae) Byzacenae... Cf. aussi C.I.L., VI, 1685, 1688 ; VIII, 11 334.

(12) En 363, avec Julien.

(13) L'expression "vicaire des cinq provinces" ne se rapporte pas à un *uicarius rationalis summarum* ou à un *uicarius rationalis rei priuatae*, car sur toutes les inscriptions qui mentionnent ces personnages figure le terme *rationalis*. Ex. C.I.L. ; VI, 1704 = I.L.S., 1214 : C. Caelio Saturnino..., *rationali uicario per Gallias*...

Flavius Sallustius obtint de Julien, au printemps 361 (14). Le *cursus* étant rédigé selon l'ordre inverse, et si l'on admet que notre personnage a exercé chacune des charges précédentes pendant un minimum d'une année, cela reporte le vicariat des cinq provinces aux environs de 357. Quelles étaient alors les cinq provinces composant le diocèse de Gaule méridionale ? Selon toute vraisemblance, nous pouvons y ranger : les Alpes-Maritimes, la Viennoise (qui existe depuis Constantin), la Narbonnaise, la Novempopulanie et l'Aquitaine.

3. - Traité des conciles de saint Hilaire évêque de Poitiers, daté de 358 (in Migne, *P.L.*, t. X, col. 479) : Mention d'une seule Narbonnaise et d'une seule Aquitaine.

4. - Ammien Marcellin, XVIII, 1, 4 : "...Numerius ancien gouverneur de la Narbonnaise..." (antérieurement à 359) (15).

5. - Rufius Festus, VI, 4 (vers 369) : une seule Narbonnaise, mais deux Aquitaines.

6. - Actes du concile d'Aquilée, en 381 : deux Narbonnaises.

7. - Liste de Polemius Silvius (385-386) : une seule Narbonnaise, mais à qui sont attribués deux numéros.

8. - Liste de Vérone et Notice des Dignités : deux Narbonnaises. Tous ces textes, depuis Ammien Marcellin, citent la Viennoise.

D'après ces données, A.H.M. Jones a bâti le schéma de formation de la province de Viennoise, schéma que nous approuvons entièrement, tout en y apportant quelques précisions chronologiques que M. Jones avait négligées (16).

La Narbonnaise aurait été, à l'origine, c'est-à-dire lors des réformes dioclétiennes, partagée en deux provinces, de part et d'autre du Rhône : Narbonnaise I et Narbonnaise II. Puis de la Narbonnaise II aurait été détachée la Viennoise. L'auteur nous laisse dans l'incertitude à propos de la date de cette réforme. Mais la dédicace de M. Alfius Apronianus apporte le renseignement décisif : c'est Constantin qui a créé la Viennoise. Bien que ne reposant sur aucun document, ce début d'interprétation est logique. Ce ne peut être que la Viennoise qui ait été détachée de la Narbonnaise II et non l'inverse, car nous aurions eu alors deux Viennoises. D'autre part, la Narbonnaise II n'a pu être détachée de la Narbonnaise I, car elle lui serait alors contiguë et non pas séparée d'elle par une autre province.

[14] Cf. Ammien Marcellin, XXI, 8, 1 : "...Il (Julien) renvoya en Gaule Sallustius, promu au rang de préfet." Flavius Sallustius fut préfet du prétoire des Gaules du printemps 361 jusqu'au 18 décembre 363, au plus tard (Cf. J.-R. Palanque, *Essai sur la préfecture du prétoire du Bas-Empire*, Paris, 1933, p. 38-39).

[15] Cf. aussi XXII, 1, 2.

[16] Art. cité, p. 22.

Dans un troisième temps, la Narbonnaise II aurait été rattachée à la Viennoise. Pourquoi pas l'inverse ? Sans doute parce que, en même temps qu'il créait la province de Viennoise, Constantin donnait au diocèse auquel appartenait la nouvelle province le nom de Viennoise, et qu'on n'aurait pu faire disparaître l'une sans l'autre. Cet événement se situe au plus tard vers 357 (*C.I.L.*, VI, 1729) (17). Le diocèse compte alors cinq provinces ; pour peu de temps cependant car Rufius Festus cite deux Aquitaines, ce qui porte le nombre des provinces à six.

Enfin, dans le dernier quart du IV^e siècle, la Narbonnaise II est de nouveau détachée de la Viennoise. Le nom apparaît pour la première fois en 381 (18). Désormais le diocèse est formé de ses sept provinces, ainsi que nous l'apprend la Notice des Dignités (*Oc.* XXII, 20) (19). En bref, créée sous Constantin, la province de Viennoise a englobé vers le milieu du IV^e siècle, pendant un laps de temps indéterminé (avec certitude de 357 à 369), la Narbonnaise II.

Le partage et le regroupement de provinces sont fréquents au début du IV^e siècle : la Numidie a été partagée en deux provinces de 304-305 à 314-320, l'Égypte aussi entre 312 et 322 ; elle le fut de nouveau en 341. Cependant la politique de Constantin, en réaction contre celle de Dioclétien, tendit plutôt vers

(17) Dans sa description de la Gaule, Rufius Festus cite les provinces méridionales d'Est en Ouest : Alpes-Maritimes, Viennoise, Narbonnaise, Novempopulanie. La Viennoise englobe donc toute la tranche de territoire qui s'étend entre le Rhône à l'ouest, limite de la Narbonnaise et les Alpes à l'Est.

(18) Pour comprendre cette évolution, il faut la prendre à rebours. Des quatre épisodes qu'elle suppose, seuls les deux derniers reposent sur des documents irréfutables : Existence de deux provinces (Narbonnaise et Viennoise) au milieu du IV^e s. ; de trois provinces (Narbonnaise I, Viennoise, Narbonnaise II) à la fin du siècle. Or la Narbonnaise II, située entre la Viennoise et les Alpes-Maritimes, n'a pu naître que d'un partage de la Viennoise. Pour expliquer son nom, il faut admettre qu'elle est la résurrection d'une province ancienne, sinon elle se serait appelée Viennoise II. Donc avant le milieu du IV^e s., il y eut aussi trois provinces : deux Narbonnaises et la Viennoise. Celle-ci ayant été fondée par Constantin, sans aucun doute par démembrement de la Narbonnaise II, il s'en suit que les deux Narbonnaises ont été créées par Dioclétien.

Cette reconstitution, quelque hasardeuse que l'on puisse la juger, est tout de même préférable à celle de Mommsen qui pensait que l'existence des sept provinces du diocèse de Viennoise remontait au début du IV^e s., mais était contrainte, pour arriver à un tel résultat, de supposer que la mention des cinq provinces dans l'inscription de Flavus Sallustius (*C.I.L.*, VI, 1729) était erronée et que le rédacteur de l'inscription avait usé d'une forme abrégée en englobant les deux Narbonnaises, ainsi que les deux Aquitaines, alors existantes, dans une même unité ; d'autre part, que Rufius Festus avait oublié de citer la Narbonnaise II (*Mémoires sur les provinces romaines...*, 2^e partie, p. 390-391).

(19) Il s'en suit que le chapitre de la liste de Vérone relatif à la Gaule a été ajouté tardivement, entre 369-381, date de la séparation définitive de la Narbonnaise II et de la Viennoise, et la fin du siècle, date de la fusion des deux diocèses de Gaule et de Viennoise en un seul (Cf. ci-dessous). De toutes façons, la correction est antérieure à la rédaction de la Notice des Dignités et peut-être de la liste de Polemius Silvius, malheureusement le moins explicite de tous les documents que nous avons utilisés, puisqu'il mentionne une seule Narbonnaise, mais accompagnée de deux numéros, et range seize provinces dans le même ensemble sans spécifier si elles appartiennent à un ou à deux diocèses.

un regroupement de provinces : la Numidie et l'Égypte, précédemment citées ; les Deux Dacies furent réunifiées, de même que l'Hellespont et l'Asie, et peut-être aussi les deux Phrygies, les deux Mésopotamies, les deux Syries, les deux Phénicies, le Sud de l'Arabie et la Palestine.

C'est pourquoi il faut supposer que la province d'Aquitaine formait, à son époque, une seule unité, à moins que, partagée en deux précédemment, elle ait été réunifiée par ses soins. Le partage de la Narbonnaise II en deux nouvelles provinces va, évidemment, contre la tendance générale du règne.

B. - LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE VIENNOISE.

Le premier gouverneur connu de la province de Viennoise, sous le règne de Constantin, M. Alfius Apronianus, est *uir perfectissimus* et *praeses*. Il appartient donc à la catégorie des gouverneurs de rang inférieur, au bas de la nouvelle hiérarchie que Constantin a créée : *praeses perfectissimus*, *praeses clarissimus*, *corrector*, *consularis* (20). Or à la fin du siècle, la Notice des Dignités (*Oc.*, I, 69 et XXII, 22) nous apprend que la province de Viennoise est dirigée par un *consularis*, ainsi que cinq provinces des Gaules (la première Lyonnaise, les deux Germanies et les deux Belghiques), alors que les onze autres provinces gauloises ont à leur tête un *praeses*. Une confirmation nous est fournie par l'inscription dédiée à Claudius Postumus Dardanus, gouverneur (*consularis*) de la province de la Viennoise vers 400 et préfet du prétoire des Gaules de 411 à 413 (21).

A. 1762 - *C.I.L.*, XII, 1524 (Sisteron) : " Claudius Postumus Dardanus, homme illustre et revêtu de la dignité de patrice, ancien consulaire de la province de Viennoise, ancien maître du bureau des requêtes, ancien questeur, ancien préfet du prétoire des Gaules,..."

A quelle date s'est produit ce changement ? Sans doute au moment du rattachement de la Narbonnaise II à la Viennoise, vers le milieu du IV^e siècle (Limite *ad quem* : 357). Une telle supposition n'a rien de hasardeux. Nous la trouvons vérifiée pour d'autres provinces, en particulier celle de Numidie, réunifiée en 314 et administrée par un *praeses* jusque vers 316-320, puis par un *consularis* (22). En fait si la Numidie réunifiée a conservé à sa tête, pendant quelques années, un *praeses*, c'est

(20) A. Piganiol, *Histoire romaine*, IV, 2, *L'Empire chrétien (325-395)* Histoire générale fondée par G. Glotz, Paris, 1947, p. 319.

(21) Nous connaissons un autre gouverneur de la province de Viennoise, mais son titre n'est pas explicite (Cf. ci-dessous).

(22) Cf. H. G. Kolbe, *ouv. cité*, p. 59-60 et A. Chastagnol, *Les Consulaires de Numidie*, in *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*, Paris, 1966, p. 215-216.

uniquement parce que, selon M. Chastagnol, seul un *praeses* chevalier pouvait posséder encore une compétence militaire partielle et qu'il fallut attendre que cette compétence soit transférée au *dux prouvinciae*, pour qu'apparaisse un *consularis*, magistrat civil.

Ainsi créée par Constantin, la province de Viennoise a gagné en dignité, au cours du IV^e siècle, puisque son gouverneur est passé du grade le plus bas, *praeses perfectissimus*, au grade le plus élevé, *consularis* et qu'il figure même en tête des gouverneurs gaulois de son rang (23).

IV. - Essai de synthèse

A partir des réformes de Dioclétien, complétées par Constantin, Vienne est à la tête d'un diocèse et d'une province et, outre le vicaire et le gouverneur, accueille un certain nombre d'autres fonctionnaires, parmi lesquels, peut-être, le plus illustre d'entre tous ceux de Gaule, le préfet du prétoire.

A. - VIENNE, CAPITALE DU DIOCESE DE VIENNOISE OU DES SEPT PROVINCES (24).

L'étendue du diocèse de Viennoise a sans doute été fixée dès le règne de Dioclétien. Le diocèse recouvrait alors les trois anciennes provinces d'Aquitaine, de Narbonnaise et des Alpes-Maritimes. Au cours du IV^e siècle, nous l'avons vu, il fut partagé tantôt en cinq, tantôt en six, tantôt en sept provinces (Fig. 1).

Provinces	Dioclétien	Constantin	357	369	381
Alpes Maritimes	1	1	1	1	1
Narbonnaise I	1	1	1	1	1
Narbonnaise II	1	1	1	1	1
Viennoise		1			1
Novempopulanie	1	1	1	1	1
Aquitaine I	1	1	1	1	1
Aquitaine II				1	1
Total	5	6	5	6	7

Fig. 1. — Composition du diocèse de Viennoise au IV^e siècle

(23) Notice des Dignités, *Oc.*, XXII, 22.

(24) Les deux appellations sont synonymes. La première est citée dans la liste de Vérone (IX) ; la seconde dans la Notice des Dignités (*Oc.*, XXII, 20) et avec moins de précision dans la Notice des Gaules (XI).

Plus important encore est l'agrandissement du diocèse de Viennoise à la Gaule entière. En effet, alors que la liste de Vérone fait état de deux diocèses, bien différenciés : celui des Gaules et celui de Viennoise, la Notice des Dignités mentionne expressément un seul diocèse qui groupe les dix-sept provinces gauloises. En restant fidèle à l'interprétation littérale de ces deux textes, il ressort en effet que, dans le cours du iv^e siècle, une modification importante a été apportée à l'organisation de la préfecture du prétoire des Gaules : un des quatre diocèses primitifs, celui des Gaules, a été supprimé et rattaché au diocèse de Viennoise ou des sept provinces (25), ce qui n'a pas entraîné de changement dans la titulature du vicaire, lequel, tout en administrant dix-sept provinces, continue à porter le titre de vicaire des sept provinces ; ce n'est pas un hasard si la province de Viennoise, la plus importante du diocèse des sept provinces, figure encore en tête du diocèse agrandi (26). Il y a donc eu à l'origine découpage de la Gaule en deux diocèses, puis regroupement en un seul au profit de celui des sept provinces.

Ce regroupement s'est effectué entre 381 (27) et 430 ap. J.-C., date la plus récente attribuée à la Notice des Dignités. Entre ces dates extrêmes, les documents tels que la liste de Polemius Silvius et la Notice des Dignités ne sont pas assez explicites pour permettre de trancher définitivement. Le premier groupe englobe bien l'ensemble des provinces gauloises dans une même entité, et la Viennoise occupe la première place, mais sans préciser si toutes appartiennent à un seul diocèse ; le second sépare les deux groupes de provinces, mais ne cite ni diocèses, ni vicaires. Il est tentant de rapprocher cette modification d'un autre événement que les historiens situent vers 395 ap. J.-C. : le transfert de la préfecture du prétoire de Trèves à Arles, avec peut-être une étape intermédiaire à Vienne (28). Les deux mesures sont complémentaires : le préfet du prétoire établi dans le diocèse des sept provinces, mieux, dans la même province que son vicaire, délègue alors à celui-ci ses pouvoirs dans le diocèse de Gaule qu'il vient d'abandonner.

(25) Ce qui ne signifie pas que l'on ait supprimé la charge de vicaire des Gaules, laquelle n'a sans aucun doute jamais existé, le diocèse des Gaules étant administré directement par le préfet du prétoire (Cf. Jullian, *ouv. cité*, p. 20-21).

(26) On peut conjecturer d'une telle remarque que, même après l'élargissement du diocèse des sept provinces à toute la Gaule, Vienne reste la capitale de ce diocèse. Trèves étant celle du préfet du prétoire.

(27) Seconde création de la Narbonnaise II.

(28) J. R. Palanque, La date du transfert de la préfecture des Gaules de Trèves à Arles, in *R. E. A.*, 36, 1934, p. 359-365.

Comme tous les fonctionnaires de son rang, le vicaire des sept provinces dispose, pour mener à bien sa tâche, d'un bureau, dont la Notice des Dignités nous donne la composition :

Oc., XXII, 40. - Le respectable vicaire possède un bureau composé de :

41. - Le chef du corps des policiers, ayant le grade de " ducenarius "
42. - Un officier d'ordonnance
43. - Deux comptables
44. - Un secrétaire
45. - Un rédacteur
46. - Un scribe
47. - Un commis
48. - Des sous-aides
49. - Des greffiers
50. - Des appariteurs particuliers et divers.

B. - VIENNE, METROPOLE DE LA PROVINCE DE VIENNOISE.

Les quatre documents administratifs en font état, le plus explicite étant la Notice des Gaules qui confère à Vienne le titre de métropole de cette province.

Cette province administrée d'abord par un *praeses*, puis par un *consularis* groupe, à la fin du IV^e siècle, quatorze cités (29). Elle s'étend en majeure partie sur la rive gauche du Rhône, du lac Léman à la mer Méditerranée ; elle franchit le Rhône en un seul endroit : en aval de Lyon, où, englobant le territoire des Helviens, elle escalade les Monts du Vivarais, avant de revenir au Rhône en longeant le cours du Doux (Fig. 2).

Nous avons déjà cité deux gouverneurs de la province de Viennoise : M. Alfius Apronianus, *praeses* sous Constantin, et Cl. Postumus Dardanus, *consularis* sous Honorius (30). Une inscription récemment découverte dans les fouilles de la " Confession " de Saint-Pierre du Vatican et publiée par H. I. Marrou (31) nous fait connaître, au début du V^e siècle, un troisième gouverneur de Viennoise, Eventius, un des successeurs immédiats de Dardanus :

(29) **Notice des Gaules**, XI, 2 à 16. On trouvera des renseignements sur les limites de la province de Viennoise avec les provinces voisines dans deux articles de Guy Barruol : Le territoire des Albiques, in *Revue d'Etudes ligures*, XXIV, 1958, p. 228-256 et Une peuplade de la confédération cavaire : Les Memini, in *Provence Historique*, XIII, 1, 1963, p. 6-15 et dans son ouvrage, *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule. Etude de géographie historique*, Paris, 1970, p. 295-307. Pour le territoire allobroge, Cf. B. Rémy, Les limites de la cité des Allobroges, in *Cahiers d'Histoire*, XV-3, 1970, p. 195-213.

(30) Cf. ci-dessus.

(31) L'épithaphe vaticane du consulaire de Vienne Eventius, in *R.E.A.*, 54, 1952, p. 326-331 = *A.E.*, 1953, 200.

" Ici a été placé celui qui autrefois a plaidé des causes avec un nom célèbre et il a mérité d'être compté comme père conscrit et, peu de temps après, il a rendu la justice à Vienne. De là, il prit le chemin de l'Italie où il aurait été couronné d'une grande dignité, si, laissant la ville attristée par le deuil, Eventius n'était mort, pour être associé aux saints par le mérite de sa vie. Il a vécu deux fois vingt ans et s'en est allé dans la quatrième année et il a laissé une double descendance des deux sexes, confiant en son épouse Faustine qui, vaincue par la douleur, aurait quitté la vie, mais retenue par le cher gage, elle (les) élève, en petits enfants qu'ils sont ; elle doit son amour au défunt et elle a promis à son mari de mener une vie chaste.

le jour d'août sous le septième consulat de notre maître Honorius et le deuxième consulat de notre maître Théodose."

(Date : entre le 16 juillet et le 13 août 407 ap. J. C.). Trad. de H. I. Marrou.

Les renseignements fournis par l'inscription sur la carrière d'Eventius restent vagues. Nous savons avec certitude qu'il a été sénateur, sans doute par *adlectio* après qu'il se fût fait remarquer par son talent oratoire. Il a été inscrit parmi les prétoriens ou les consulaires puisque peu de temps après cette promotion, il exerce une fonction judiciaire en Gaule, à Vienne. Sur le contenu de cette fonction, aucune précision n'est mentionnée. Il s'agit, à n'en pas douter, de la charge de gouverneur, consulaire à cette époque, de la province de Viennoise, car on imagine mal un autre fonctionnaire rendant la justice qui était alors la plus importante des activités du gouverneur (32). La carrière de notre personnage que l'on prévoyait brillante, puisqu'une haute fonction lui était promise, peut-être celle de préfet du prétoire, est malheureusement abrégée par sa mort.

Quelle origine géographique peut-on attribuer à ce personnage? Le seul argument plaçant en faveur d'une origine viennoise est son nom : Eventius. En effet, l'épigraphie latine n'offre que deux exemples de noms semblables ; un à Rome : Eventia (33). L'autre à Vienne : Eventius (34). Donc si cette origine viennoise n'est pas purement imaginaire (35), elle doit cependant rester du domaine des hypothèses.

Le gouverneur de la Viennoise disposait, lui aussi, de bureaux, mais aucun document ne nous décrit leur composition.

(32) Cf. H.E. Mierow, *The Roman provincial governor as he appears in the Digest and Code of Justinian*, Colorado College, 1926.

(33) Diehl, *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres*, n° 4221.

(34) A, 1867 = C.I.L., XII, 2110.

(35) " Une origine viennoise, pour ce dernier, n'est pas exclue " écrit H.I. Marrou, *art. cité*, p. 329.

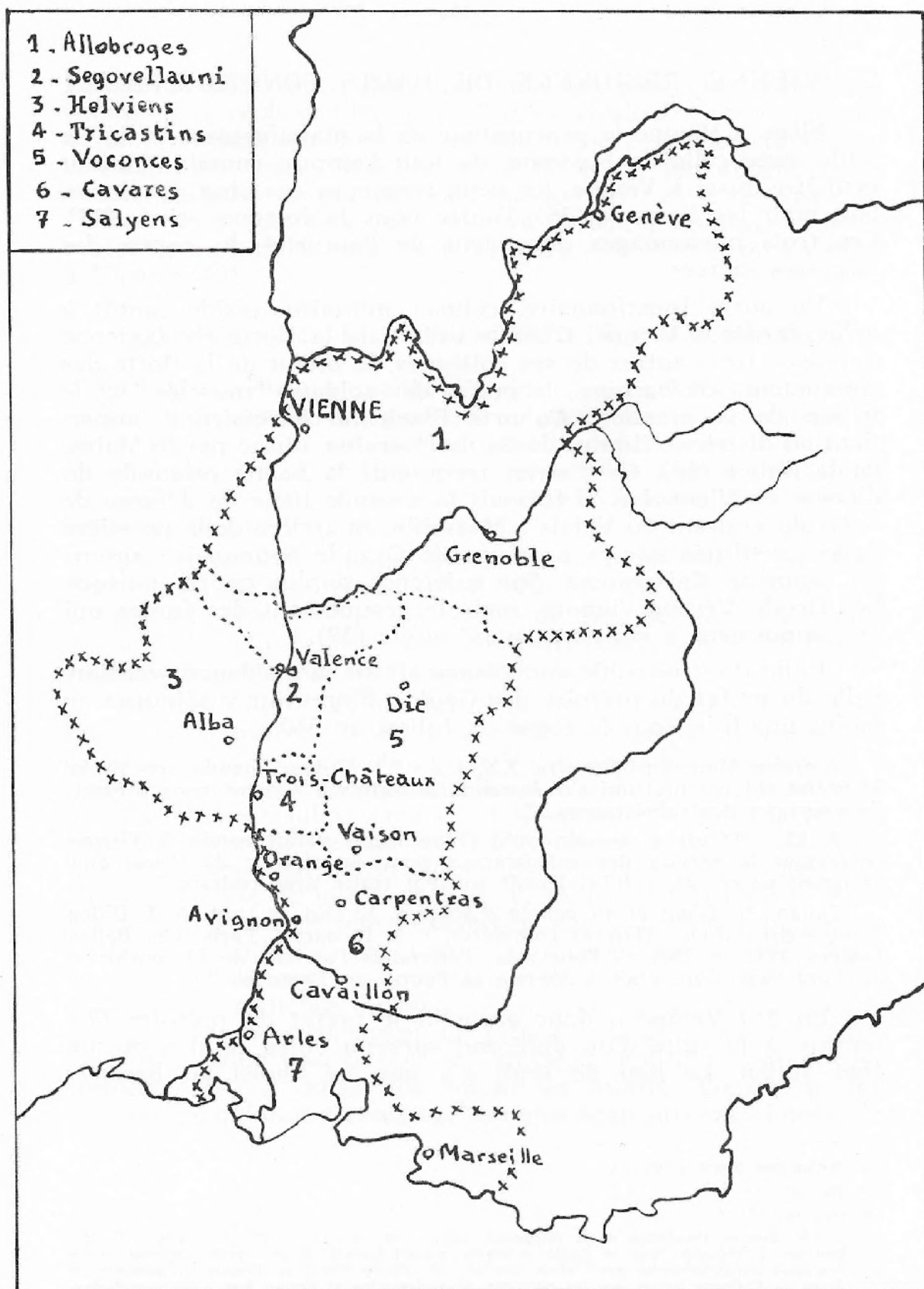


Fig. 2. — La province de Viennoise au Bas-Empire

C. - VIENNE, RESIDENCE DE HAUTS FONCTIONNAIRES.

Siège à Vienne le procureur de la manufacture de lin, la seule, avec celle de Ravenne, de tout l'empire romain. Siègent peut-être aussi à Vienne, les deux receveurs des cinq provinces, l'un pour les finances (36), l'autre pour la fortune privée (37). Ces trois personnages dépendent de l'autorité du comte des largesses sacrées.

Un autre fonctionnaire, celui-ci militaire, réside tantôt à Arles, tantôt à Vienne. C'est le préfet de la flotte rhodanienne qui, avec trois autres de ses collègues, le préfet de la flotte des conducteurs de barques, le préfet des soldats "musclés" et le tribun de la première Cohorte Flavienne Savoisiennne, appartient au district militaire de Gaule riveraine, dirigé par le Maître de la Milice (38). Ce district recouvrait la partie orientale du diocèse de Viennoise. Il formait la seconde ligne de défense de la Gaule, courant du Valais à Marseille, en arrière de la première ligne constituée par la province de Grande Sequanaise autour du camp de Kaiseraugst. Son existence semble courte puisque la liste de Vérone l'ignore, mais le groupement des forces qui le composaient a subsisté au IV^e siècle (39).

Enfin il est possible que Vienne ait été la résidence occasionnelle du préfet du prétoire des Gaules. Florentius y séjourna au moins une fois, sous le règne de Julien, en 360.

Ammien Marcellin, *Histoire*, XX, 4, 6 : " Il (Julien) manda près de lui le préfet (Florentius) qui s'était rendu autrefois à Vienne, sous prétexte de s'occuper des subsistances...".

8, 20 : " C'est à dessein qu'il (Florentius) s'était rendu à Vienne, prétextant le service des subsistances pour se séparer de César qu'il craignait parce que celui-ci l'avait souvent traité avec rudesse."

Julien, *Au Sénat et au peuple d'Athènes*, 10 (Ed. et trad. de J. Bidez, *L'empereur Julien - Œuvres complètes*, t. I, 1^{re} partie, Paris, Les Belles-Lettres, 1932, p. 230) : " Pour cela, j'attendais l'arrivée de Florentius et de Lupicinus ; l'un était à Vienne et l'autre en Bretagne."

En 360 Vienne a donc accueilli le préfet du prétoire Florentius, à la suite d'un différend survenu entre celui-ci et son chef Julien. Le lieu de repli n'a pas été choisi au hasard ;

[36] Notice des Dignités, Oc., XI, 18.

[37] Oc., XII, 14.

[38] Oc., XLII, 13-17.

[39] Cf. W. Seston, *Dioclétien et la tétrarchie*, Paris, 1946, p. 113 et 325. Récemment, D. Van Berchem a prétendu que la Gaule riveraine n'avait jamais existé, qu'il s'agissait d'une mauvaise transcription et qu'il fallait lire, en fait, Gaule Viennoise (Encore la Sapaudia, in *Actes du Colloque intern. sur les cols des Alpes-Antiquité et Moyen Age* - Bourg-en-Bresse, 1969, p. 179-181).

Florentius s'est retiré dans une ville qui peut être considérée comme la seconde en dignité des Gaules, rivale de Trèves, capitale de la préfecture du prétoire, et elle-même résidence du vicaire des sept provinces. Mais ce n'est là qu'un phénomène occasionnel ; aucune source ne nous indique qu'il s'est renouvelé et Jullian reste lui-même très réservé lorsqu'il envisage que le préfet du prétoire se retirant de Trèves à Arles aurait pu s'arrêter à Vienne (40).

D. - VIENNE, CHEF-LIEU PRINCIPAL DES ALLOBROGES.

La cité qu'Ausone qualifie d'*alpine* (*Lettres*, XXV, 81) a perdu en partie ce caractère depuis que son territoire a été amputé de deux régions qui ont acquis leur indépendance autour de Genève, au nord et de Grenoble, au sud (41). L'ancien territoire des Allobroges se trouve ainsi partagé en trois cités, Vienne restant, malgré tout, la principale.

De semblables modifications sont intervenues, au Bas-Empire, en Narbonnaise : ainsi, Vaison, Gap et Sisteron ont aussi acquis droit de cité au dépens de Die ; de même, Marseille est devenue cité, alors qu'au contraire Carcassonne et Castel-Roussillon perdaient leur indépendance.

Au Bas-Empire, Vienne fait donc figure, en Gaule, de grande cité administrative. Il lui a cependant manqué d'occuper le premier rang, même si Julien et Valentinien II y résidèrent, à deux reprises pour le premier. Jusqu'à la fin du IV^e siècle, avec le vicariat des Gaules, Vienne est la seconde ville de la préfecture du prétoire, derrière Trèves. Après cette date, c'est Arles qui la devance. Or, Arles était, jusque-là, sous l'obédience de Vienne, au sein de la province de Viennoise ; et la rivalité entre les deux cités ne fit que s'exaspérer, sur le terrain religieux en particulier, où Arles obtint une nouvelle promotion (42). Dans ce refus de donner la consécration suprême à Vienne, y eut-il une certaine méfiance du pouvoir impérial en face d'une cité où, quelques années auparavant, un prince avait été assassiné (43) ? Ou fut-ce pour des raisons de stratégie politique autant que militaire (44) ? Quels que soient les motifs, Vienne ne put acquérir ce qui aurait constitué son plus beau surnom : impériale.

(40) *Histoire de la Gaule*, t. VII, p. 320, note 3.

(41) *Notice des Gaules*, X, 3-5.

(42) En 450, le pape Léon 1^{er} détache du diocèse de Vienne les églises de Vaison, d'Orange, de Cavaillon et d'Avignon et les place sous l'autorité de l'évêque d'Arles (Cf. chap. X).

(43) En 392, Valentinien II est assassiné par le comte franc Arbogast (Cf. chap. II).

(44) Cf. J.J. Hatt, *Histoire de la Gaule romaine*, Paris, 1959, p. 349.

CHAPITRE II

LES PRINCIPAUX EVENEMENTS POLITIQUES

L'histoire des événements politiques est assez pauvre en documents. Elle s'accroche à quelques grands faits et à quelques grands personnages qui servent de trame et montrent que Vienne a tout de même participé à la vie politique de l'empire.

I. - Sources littéraires

Elles nous font surtout connaître le séjour des empereurs à Vienne, au IV^e siècle. Trois empereurs ont résidé à Vienne : Constantin I^{er}, Julien et Valentinien II.

A. - CONSTANTIN I^{er}.

Il fit étape dans la cité en 316. Nous possédons en effet une lettre datée du jour avant les nones de mai (6 mai), sous le consulat de Sabinus et Rufinus, qu'il envoya de Vienne à Iulius Verus, gouverneur de Tarraconaise (*Code Théodosien*, 2, 6, 1).

B. - JULIEN.

Il hiverna deux fois à Vienne, en 355-356 et 360-361.

Ammien Marcellin, *Histoire*, XV, 8, 21-22 éd. trad. par E. Galletier et J. Fontaine, Paris, Les Belles-Lettres, 1968, p. 134-135) : " A son arrivée à Vienne, les habitants de tout âge et toute condition accoururent à son entrée, pour l'accueillir avec honneur comme un prince désiré et heureux dans ses entreprises. Quand on l'aperçut de loin, la population entière, avec le proche voisinage, le salua des noms d'empereur clément et fortuné et prit les devants dans un concert de louanges, contemplant avidement la pompe royale qui entourait un prince légitime : elle voyait dans son arrivée le remède aux épreuves de tous et pensait que l'éclat d'un génie tutélaire venait d'apparaître dans une situation désespérée. C'est alors qu'une vieille femme aveugle qui avait demandé quel personnage avait fait son entrée, quand elle eut appris que c'était le César Julien, s'écria : " C'est celui qui restaurera les temples des dieux ! " (décembre 355 ap. J.-C.).

XVI, 1, 1 (*id.* p. 147) : "Tandis que l'enchaînement des destins déroulait ces événements à travers le monde romain, César (Julien), à Vienne, fut admis par Auguste (Constance II) consul pour la huitième fois, dans le collège des fastes consulaires" (356).

XVI, 2, 1-2 (*id.* p. 148) : "C'est ainsi qu'il passait un hiver fort occupé dans la ville mentionnée ci-dessus (Vienne), au milieu des rumeurs qui ne cessaient de courir, quand il apprit que les murs de l'antique cité d'Autun... avaient été occupés par surprise par un assaut barbare (les Alamans)... Aussi, sans faire trêve à ses soucis, dédaignant la flatterie servile avec laquelle son entourage essayait de le détourner vers les plaisirs et la mollesse, une fois achevés tous les préparatifs suffisants, le huitième jour avant les calendes de juillet (24 juin 356 ap. J.-C.), il parvint à Autun..."

Quelques années plus tard, en 360, Julien dirigea une expédition au-delà du Rhin, contre les Francs Attuaires ; puis, après avoir visité les places fortes du *limes* rhénan, il vint prendre ses quartiers d'hiver à Vienne.

XX, 10, 3 : "Et après avoir repris possession et pourvu à la sûreté ultérieure de tout ce pays où les barbares s'étaient cru définitivement établis, il se dirigea par Besançon sur Vienne où il voulait passer l'hiver."

XXI, 1, 1 (trad. J. Fontaine) : "Julien passa ce temps à Vienne, consacrant jour et nuit à consolider ses plans pour l'avenir..., prenant une confiance croissante en lui-même, mais se demandant toujours s'il devait amener Constance à composer par tous les moyens, ou prendre l'initiative de l'attaquer pour le terroriser."

XXI, 1, 4 (*id.*) : "Il y célébra solennellement le cinquième anniversaire de son avènement à l'Empire ; il portait un diadème imposant, rehaussé de pierres éclatantes, alors qu'au début de son principat, il n'avait qu'une couronne sans valeur, comme s'il n'avait été qu'un vulgaire gymnasiarque affublé de pourpre" (6 novembre 360).

XXI, 2, 2-5 : "Plus tard étant à Vienne, il (Julien) venait, une nuit, de s'endormir, après un souper frugal, lorsqu'il crut voir au milieu des ténèbres un brillant fantôme qui lui récita... ces vers... C'est pourquoi il poursuivit en ne changeant rien de l'état présent de ses affaires, et arrangeant les événements en toute tranquillité d'esprit, il s'efforça d'augmenter peu à peu ses forces pour qu'elles fussent au niveau de son nouveau rang. Et comme il s'était, en l'absence de tout obstacle, concilié la faveur de tous, il affectait d'adhérer à la religion chrétienne dont il s'était secrètement détaché depuis longtemps, ce qu'il n'avait confié qu'à peu de personnes, pour se livrer aux pratiques des Haruspices et des Augures et de tout ce qui distingue toujours les adorateurs des dieux. Et pour mieux dissimuler son changement, le jour de la fête que les chrétiens célèbrent au mois de janvier et qu'ils appellent d'ordinaire Epiphanie, il alla jusqu'à entrer dans leur église et ne la quitta qu'après avoir adressé une prière solennelle au dieu" (Janvier 361).

C'est peut-être à ce même songe que Zosime fait allusion dans son *Histoire Nouvelle*.

Zosime, III, 9, 6 : "Le César (Julien) en était là, retournant sa pensée en tous sens, agité, hésitant à la veille d'une guerre civile, lorsque, dans un songe, la divinité lui montra l'avenir. Il était à Vienne..."

Comme l'a fort bien montré J. Fontaine, dans un article paru récemment, le choix de Julien s'est porté sur Vienne en raison de la situation stratégique de cette ville "sur la grande rocade défensive qui, de Sirmium sur la Save,... par Aquilée et Milan en Italie du Nord, longe en profondeur la frontière du Danube au Rhin" (1). C'est donc de Vienne où il a passé l'hiver avec ses troupes que Julien, en 356, est allé à la rencontre des Alamans ; c'est à Vienne qu'en 360, après avoir repoussé les Francs Attuaires, il se retira pour hiverner ; c'est encore à Vienne que, précédemment, Julien avait envoyé son préfet du prétoire Florentius, peut-être pour y préparer son hivernage (2). Ainsi Vienne apparaît-elle comme la "base logistique" de la Gaule au milieu du IV^e siècle. (3).

Cependant, entre les deux séjours viennois, la situation de Julien dans l'Empire a changé. En 355, il est simple César, envoyé en Gaule par Constance II pour repousser l'invasion barbare. Aussi est-ce en sauveur que le prince est accueilli par la population viennoise. Dans son entrée à Vienne, J. Fontaine voit à la fois le souvenir de "l'épiphanie des souverains hellénistiques, successeurs d'Alexandre, dans les métropoles de l'Orient" (4) et la perpétuation de vieux rites romains, celui de l'accompagnement par la foule et celui de l'acclamation, tandis que la prophétie de la vieille femme apparaît comme un signe des dieux. En 360, Julien est Auguste et, comme en 355, à l'aube d'une nouvelle destinée, qui le conduira à la réunification de l'Empire. Ses préoccupations ne sont plus seulement militaires, mais aussi politiques. Pour lui se pose le problème de la cohabitation avec l'autre Auguste, son cousin Constance II. Le séjour viennois est un temps de réflexion ; l'empereur hésite entre deux attitudes : la négociation ou l'offensive. Julien ne néglige, cependant, aucune occasion d'affirmer son pouvoir. C'est en ce sens que nous le voyons célébrer par des jeux ses cinq premières années d'exercice du pouvoir impérial.

Enfin la religion n'est pas absente des préoccupations du nouvel Auguste. Nous voyons, en particulier, s'affronter dans l'esprit du prince, sans aucun doute hypocritement, deux tendances : un sentiment religieux favorable à un paganisme militant et qu'avait déjà annoncé, en 355, la prophétie de la vieille

(1) J. Fontaine, Vienne carrefour du paganisme et du christianisme dans la Gaule du IV^e siècle, in *Bull. Soc. Amis de Vienne*, 67, 1971, p. 20.

(2) Cf. chap. I.

(3) J. Fontaine, *art. cité*, p. 21.

(4) *Ibid.*, p. 24.

femme, et une attitude politique qui montre le prince, dans le dessein d'attirer à lui le plus grand nombre de partisans, se mêler à la foule des fidèles le jour de l'Épiphanie. Ainsi se rejoignent en une sorte de syncrétisme l'épiphanie païenne de l'entrée à Vienne et l'épiphanie chrétienne.

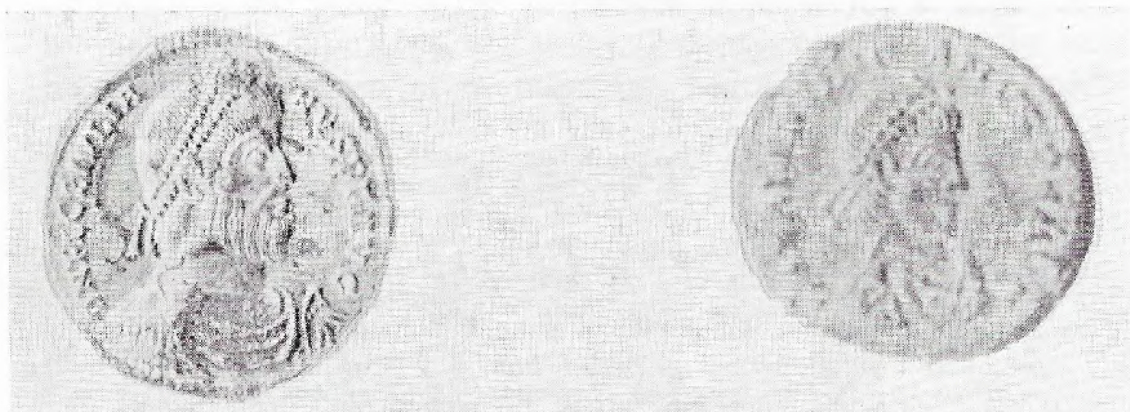


Fig. 3. — Portraits de Julien et de Valentinien II sur des monnaies trouvées à Vienne.
(agrandissement : 1,4 et 3)

C. - VALENTINIEN II.

Les sources ne nous fournissent à son sujet qu'un seul renseignement : son assassinat à Vienne, en 392 après J.-C., par le Franc Arbogast.

Orose, *Contre les païens*, VII, 35, 10 : "Donc Valentinien le jeune, rétabli au trône après la mort de Maxime et de son fils Victor auquel Maxime avait laissé le gouvernement des Gaules, vint en personne en Gaule : et là, alors que l'État tranquille connaissait la paix, il fut étranglé, à ce que l'on rapporte, à Vienne, à la suite d'une ruse de son comte Arbogast et pour que l'on croit qu'il s'était donné la mort volontairement, on le laissa suspendu au lacet".

Philostorge, *Hist. ecclés.*, XI, 1 (éd. Bidez, *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, Leipzig, 1913, p. 132-133) : "Comme (Arbogast) lui avait demandé la raison d'une telle passion à ruiner sa vie, Valentinien répondit que c'était parce que, bien que roi, il ne faisait rien de ce qu'il voulait. Arbogast qui ne s'en était pas alors davantage soucié, ayant vu par la suite, à Vienne, dans les Gaules, l'empereur qui déjeunait et qui, au milieu du jour, livré à la solitude qui est l'apanage des royautes, allait et venait au bord du fleuve, absorbé par les vécilleries auxquelles d'ordinaire il consacrait son temps, envoya contre lui certains de ses officiers. Ceux-ci étranglèrent le malheureux avec la force de leurs mains et la sauvagerie de leur caractère, en l'absence des serviteurs du roi, écartés par l'heure du déjeuner. Et pour éviter qu'on ne parte aussitôt à la recherche des auteurs du forfait, les officiers, enroulant un mouchoir autour de son cou, à la manière d'un lacet, le suspendirent pour faire croire qu'il s'était pendu, de sa propre initiative".

Zosime, IV, 54, 3 : "...le roi faisait sa résidence à Vienne, ville gauloise. Un jour qu'il se livrait à divers jeux avec quelques soldats autour des murailles, sans avoir aucune idée du sort qui l'attendait, (Arbogast) tombant sur lui le frappa au bon endroit et le tua".

Ainsi Orose, Philostorge et Zosime sont unanimes à reconnaître la thèse du meurtre, que l'on a cherché, ensuite, à camoufler sous la forme d'un suicide.

De nombreux autres auteurs et chroniques de la fin de l'Antiquité ou du Moyen Âge relatent la mort de Valentinien.

- Socrate, *Hist. ecclés.*, V, 25, 5.
- Epiphane, *De mens. et pond.*, 20.
- Sozomène, *Hist. ecclés.*, VII, 22.
- Rufin, *Hist. ecclés.*, XI, 31.
- Jean d'Antioche, *Fragment* 187.
- Saint Augustin, *La cité de Dieu*, V, 26.
- *Consularia Constantinopolitana* (M. G. h., a. a., IX, p. 245, année 392).
- *Fasti Vindobonenses priores* (*Ibid.*, p. 298, n° 516).
- *Prosperi Tironis epitoma chronicon* (*Ibid.*, p. 463, n° 1197).
- *Liste de Polemius Silvius* (*Ibid.*, p. 522, 74).
- *Chronica Gallica* (*Ibid.*, p. 629, 22-24 et p. 650, 29).
- *Hydatii Lemicii, Continuatio Chronicorum Hieronymianorum* (*Ibid.*, XI, p. 15, 22).

Cet épisode est le plus célèbre de toute l'histoire viennoise au Bas-Empire et a donné matière à une ample littérature romancée (5). La découverte au "Palais du Miroir", en 1858, d'une bulle de Valentinien II devait renforcer encore cette tendance (6). Voilà les conséquences tirées, par un érudit dauphinois, de la découverte : "L'examen des lieux où cette bulle a été trouvée porte à croire que les ruines du Palais du Miroir peuvent bien être celles de ce palais, situé près de Vienne, sur le bord du Rhône, où suivant Zosime et Philostorge, Valentinien se divertissait, lorsqu'il fut tué. Les bulles portant le nom et l'effigie des empereurs ne devaient sceller que des actes de haute importance. Rien n'empêche de supposer que la bulle que je possède ne soit le sceau impérial jeté par Arbogast aux pieds de Valentinien, et retrouvé quinze siècles plus tard, dans les ruines du palais de ce prince" (7). Cette affirmation a été démentie depuis. Il a été démontré en effet que les ruines du "Palais du Miroir" appartenaient à des thermes (8). D'ailleurs Valenti-

(5) Bazin, *Vienne et Lyon gallo-romains*, Paris, 1891, p. 47.

(6) Leblanc, *Les découvertes faites à Vienne depuis l'année 1841 jusqu'à ce jour*, in 46^e C.A.F. - Vienne, 1879, p. 33. Cf. ci-dessous, Sources numismatiques.

(7) Géry, in *Revue des Alpes* ; reproduit in *Journal de Vienne*, 19 juin 1859.

(8) J. Cottaz, Notes relatives aux thermes romains de Sainte-Colombe-lès-Vienne (France) au lieu-dit "Palais du Miroir", in *Rhodania, compte-rendu du XXIV^e Congrès - Dijon - 1948*, Vienne, 1951, p. 8-22.

nien II n'a pas été assassiné à l'intérieur du palais impérial, mais hors des murs de Vienne (9), peut-être dans le secteur où le rempart s'éloigne de la Gère, avant le confluent de celle-ci avec le Rhône.

Il s'agit donc du dénouement tragique d'une crise qui a opposé le jeune prince à son protecteur devenu trop encombrant. Celui-ci avait réussi à dépouiller Valentinien II de tous ses pouvoirs.

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 9 (éd. - trad. par R. Latouche, t. 1, Paris, "Les Belles Lettres", 1963, p. 95) : "Renfermé à Vienne dans les bâtiments du palais, le prince Valentinien fut presque réduit à la condition de simple particulier; le gouvernement militaire fut livré à des gardes du prétoire francs, l'administration civile aussi transférée aux complices d'Arbogast et parmi tous ceux qui étaient liés par le serment qu'ils avaient fait de servir, aucun ne se trouva qui eut le courage d'obéir à un avertissement personnel ou aux commandements du prince."

Le sursaut de révolte du jeune prince, abandonné de tous, devait provoquer sa mort.

Sur la genèse de ce drame, notre meilleure source est Ambroise, évêque de Milan et ami de Valentinien II. Ambroise a rapporté les faits dans l'oraison funèbre prononcée quelque temps après la mort du prince (10).

Entre Arbogast et Valentinien II, la crise avait éclaté dès le début de l'année 392. Désirant se libérer de l'étreinte de son protecteur, le jeune prince saisit l'occasion d'une incursion des barbares en Pannonie pour réclamer la direction de la guerre. Arbogast refusa et pour marquer son mécontentement, au cours d'une scène violente, tua sous les yeux de l'empereur un ami de celui-ci, Harmonius. Valentinien écrivit alors à Ambroise pour qu'il vienne le baptiser.

La mort de Valentinien, 23 : "Souvent il m'appelait et m'offrait de l'initier aux mystères sacrés."

Ambroise refusa. Un peu plus tard, Valentinien demanda à l'évêque de venir le réconcilier avec Arbogast.

Ibid., 25 : "C'est alors que je reçois un rescrit m'enjoignant de venir sans retard, parce que tu désirais que je serve de garant de ta bonne foi auprès de ton comte."

(9) Cf. Zosime.

(10) Ed. Faller, *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum latinorum*, t. LXXIII, 1955, p. 369-401. Cf. T.A. Kelly, *Sancti Ambrosii liber de consolatione Valentiniani*, texte traduit et commenté (Catholic Univ. of America, Patristic Studies, LVIII, Washington, 1940) ; J.R. Palanque, *Saint Ambroise et l'empire romain. Contribution à l'histoire des rapports de l'Eglise et de l'Etat à la fin du IV^e siècle*, Paris, 1933, p. 254-269.

Ambroise partit, mais s'arrêta lorsque lui parvint la nouvelle que Valentinien était mort, le 15 mai 392 (11).

Ibid., 27 " Avec quel soin, quel empressement, aurais-je rétabli la concorde et les bons sentiments entre toi et ton comte ! Comme je me serais offert moi-même pour garantir ta bonne foi ! Comme j'aurais accepté de protéger moi-même ceux pour qui cet homme disait avoir des craintes. "

Sur les circonstances de la mort de Valentinien, Ambroise est très prudent.

Ibid., 33 : " Je parle de la promptitude et non des circonstances de sa mort, car ce ne sont pas des paroles d'accusation, mais de douleur que je prononce. "

Saint Augustin et Rufin avouent ne rien connaître de la réalité des choses. Mais Orose, Philostorge, Zosime admettent, nous l'avons vu, la thèse du meurtre. Suicide ? Meurtre de la main d'Arbogast ou inspiré par le comte franc et réalisé par quelqu'un de son entourage ? Quelle que soit la version des faits choisie, la responsabilité de la mort de Valentinien II n'en doit pas moins être attribuée au seul Arbogast (12).

Le dernier problème que nous examinerons est celui de la durée du séjour de Valentinien II à Vienne. Nous savons que c'est Milan que, dès 383, le jeune prince, en compagnie de sa mère, l'impératrice Justine, avait choisi comme capitale. C'est là qu'il fut rejoint à la fin de septembre 389 par Théodose (13). En novembre et décembre de la même année, Valentinien fit, semble-t-il, un voyage en Gaule mais séjourna à Trèves (14). Les six premiers mois de l'année 390, Valentinien et Théodose les passent à Milan (15). Nous retrouvons les deux princes à Aquilée en juin et juillet 391 (16). A partir de cette date, les sources sont muettes. Valentinien a donc pu résider à Vienne d'août 391 à mai 392. En fait, il est probable qu'il a quitté l'Italie à la fin de l'année 391 et que, comme Julien, il a hiverné à Vienne.

Des trois séjours qu'ont effectués à Vienne Julien, en 355-356 et en 360-361, et Valentinien II en 391-392, et qui n'ont pas excédé une durée moyenne de quelques mois, il serait abusif

(11) L'année est donnée par Idace, *Descr. cons.* et *Chron.*, et le jour par Epiph., *De Mens.*, 20.

(12) A. Solari, La versione ufficiale della morte di Valentiniano II, in *L'Antiquité Classique*, 1932, p. 273-276.

(13) Sievers, *Studien zur Geschichte der römischen Kaiser*, Berlin, 1870, p. 316-317.

(14) Godefroy, *Chronique du code Théodosien*, publiée au t. 1 de son édition du code, Leipzig, 1736, p. CXXX.

(15) *Ibid.*, p. CXXXII.

(16) *Ibid.*, p. CXXXIV.

de déduire que Vienne a été résidence impériale au Bas-Empire. Que Milan et Aquilée en Italie, que Trèves et Arles en Gaule méritent ce titre, cela n'est pas douteux. Vienne a dû se contenter de séjours très occasionnels, motivés peut-être par son climat qui en fait la plus septentrionale des villes du Sud de la Gaule et l'étape idéale au débouché des Alpes pour un prince venu d'Italie au début de la mauvaise saison, surtout par son excellente situation, préférable à celle d'Arles trop éloignée et de Trèves trop proche des théâtres d'opérations du Nord-Est. Mais, après la mort de Valentinien II, c'est à Lyon et non à Vienne qu'Arbogast fit proclamer empereur le rhéteur Eugène (17).

D. - Un autre événement sanglant eut pour cadre la cité des Allobroges. En 411 après J.-C. en effet, le comte Géronce, subordonné de l'usurpateur Constantin, se rebella contre son protecteur et vint assiéger dans Vienne le fils de celui-ci Constant (18).

Orose, VII, 42, 4 : "Constant, fils de Constantin, fut tué à Vienne par son comte Géronce, homme vil et malhonnête qui le remplaça par un certain Maxime."

Je ne pense pas que l'on puisse conférer à l'épisode une signification particulière. Rien ne prouve que Vienne ait pris le parti de l'usurpateur Constantin et de son fils Constant. Si celui-ci, poursuivi par Géronce s'est réfugié à Vienne, c'est sans doute parce qu'il a estimé que la cité était particulièrement bien protégée par son enceinte et qu'il pourrait y trouver un asile salubre. D'ailleurs Vienne ne semble pas avoir souffert de représailles de la part du vainqueur.

II. - Sources épigraphiques

Inscriptions impériales (19). — Un seul empereur est honoré avec certitude : Constantin 1^{er}. Pour les autres, nous sommes réduits à des suppositions.

1 - A, 33 = *C.I.L.*, XII, 5511. Dédicace à Probus ou à Aurélien : ...*m]ax(imo) Gothi [co max(imo)] / trib(unicia) pot(estate) III co(n)s(uli) II / p(atro) p(atriciae)* — ... "très grand..., très grand Gothique, en sa 3^e puissance tribunicienne, deux fois consul, père de la patrie."

(17) A. Piganiol, *Histoire romaine* - IV, 2, *L'Empire chrétien* (325-395), Paris, 1947, p. 263.

(18) Sur l'usurpation de Constantin, cf. E. Stein, *Histoire du Bas-Empire*, éd. française par J.-R. Palanque, t. I, 1959, p. 251-263.

(19) Pour les milliaires, cf. chapitre VI.

Tronçon de colonne trouvé en 1856 sur le dallage romain qui entoure le temple d'Auguste et de Livie. Comme aucun chiffre n'est mentionné au bas de l'inscription, il est douteux qu'il s'agisse d'un milliaire. Ce fut plutôt le piédestal d'une statue ornant le forum.

Allmer restitue : [*imperator* *caesari* *m(arco)* *aurelio* *probo* *pio* *felici* *invicto* *augusto* *pontifici* *m]ax(imo)*], etc... et attribue la dédicace à l'empereur Probus en la datant, d'après les indications fournies par la puissance tribunicienne et le consulat, de 278 après J.-C. Cependant un examen sérieux de ces deux mentions engage à être moins affirmatif, car elles peuvent se rapporter à deux empereurs : Aurélien ou Probus (20).

Pour Aurélien, une inscription (*CIL*, XII, 5456) nous indique : *trib. p. IIII et cos III* ; fort de cette constatation, il est permis de restituer in *CIL*, XII, 5571 a : *tr. pot. [III ?], imp. cos. II*.

Pour Probus, une inscription (*CIL*, XII, 5472) nous indique : *trib. p. IIII et c[os III]* en 279 ; il est permis alors de restituer, in *CIL*, XII, 5437 : (*tr. p. ?*) *III cos (II) p.p.*

2. - A, 45, = *C.I.L.*, 1852. Dédicace à Constantin 1^{er}, datée de 312-337 ap. J.-C. : Cf. ci-dessus, chapitre I.

3 - A, 49 = *C.I.L.*, XII, 1827. Dédicace à Valentinien II et à Gratien (?) : " Pour la conservation, la victoire et le retour des Empereurs, et pour la prospérité de la cité de Vienne..."

Inscription trouvée en 1648, dans les ruines d'un temple romain (?) au quartier de Romestang. Aujourd'hui perdue. Chorier affirme qu'il s'agit de Valentinien et de Gratien, annonce qu'il s'en expliquera " ailleurs ", mais oublie de le faire (21).

III. - Sources numismatiques

A. - Un certain nombre de TRESORS MONETAIRES ont été découverts à Vienne. Pour les plus anciens il ne sera donné qu'un inventaire numérique, seul travail réalisable maintenant que les monnaies sont dispersées. Mais les deux derniers feront l'objet d'une étude détaillée.

(20) Ce qui nous permet de corriger la restitution d'Allmer, en remplaçant : [*pontifici* *m]ax(imo)*] par [*germanico* *m]ax(imo)*], Aurélien et Probus ayant reçu, l'un et l'autre, le titre de *Germanicus* avant celui de *Gothicus*.

(21) Les recherches du sieur Chorier sur les antiquités de la ville de Vienne, métropole des Allobroges, capitale de l'empire romain dans les Gaules, Lyon, 1658-1659, p. 361.

- 1837 - Travaux de la route nouvelle de Vienne à Beaurepaire - 1 200 monnaies en bronze, de moyen module - 112 déchiffrées, de Gordien III à Maximien (22).
- 1852 - Usine à gaz - 500 à 600 monnaies en bronze, de petit module, très oxydées - Effigies de Gratien, Valentinien II et Théodose (23).
- 1858 - Palais du Miroir - Sceau en plomb de Valentinien II. D'un côté buste diadémé, à droite, de Valentinien II et la légende [d.n.u]al[enti]nianus Aug ; de l'autre bustes diadémés, à droite, de Théodose et de son fils Arcadius et la légende DD.NN. The[odosius... a]rcadius (24).
- 1873 - Cimetière - Monnaies en bronze de Constantin I^{er}, Rome. Constant I^{er}, etc... (25).
- 1894-95 - Entre le Champ de Mars et la gare (Propriété de M^{me} Pion) - quelques monnaies en bronze, de petit module, de Constantin II, Gratien, Arcadius (26).
- 1899-1900 - Sans mention du lieu de découverte - Quelques monnaies en bronze, de petit module, de Constantin I^{er} à Honorius (26).
- 1900-1901 - *Id.* Un petit bronze de Dioclétien (26).
- 1902-1903 - *Id.* Deux petits bronzes de Constantin I^{er} et Gratien (26).
- 1904-1906 - Cirque - Huit monnaies en bronze de petit module : Galère (deux), Constantin I^{er}, Constance II, Magnence, Gratien, Valentinien III et de moyen module : Julien, sans compter six monnaies des siècles antérieurs (27).

La liste qui figure dans le rapport de fouilles rédigé, à l'année 1905-1906, par le même auteur diffère quelque peu (28). Nous la reproduisons *in extenso* ci-dessous :

Constantin I	PB. Rome, la louve.
id.	PB. Deux soldats séparés par une enseigne.
Constantin II	PB. REPARATIO, soldat tue un cavalier.
id.	PB. SPES ? REIPUBLICA.

(22) *Revue du Dauphiné*, II, 1837, p. 193-194 ; *Revue de Vienne*, I, 1837, p. 105-107 ; Beaulieu, Rapport sur les travaux de la société royale des Antiquaires de France pendant l'année 1837, in *M.A.F.*, XIV - 1838, p. LXXX - Cf. A. Blanchet, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris, 1900, p. 151.

(23) Leblanc, *ouv. cité*, p. 26.

(24) R. Géry, Bulle de Valentinien II, in *Revue numismatique*, 2^e s., t. III, 1858, p. 389-392.

(25) Leblanc, p. 50.

(26) Rapports annuels des fouilles. Archives départementales de l'Isère (cote 13 T I, 7).

(27) E. Bizot, *Découverte d'un cirque antique à Vienne (Isère)*, Lyon, 1910, p. 22.

(28) Archives départementales de l'Isère (cote 13 T I, 7).

Magnence	MB.	FELICITAS REIPVBLICE.
Julien	GB.	SECVRITAS REIPVBLI...
Gratien	PB.	GLORIA ROMANORVM.
Valentinien II	PB.	REPARATIO REIPVB.
id.	TPB.	VICTORIA AVG.

NB. - PB. = petit bronze — TPB. = très petit bronze — MB. = moyen bronze — GB. = grand bronze.

Que l'on opte pour l'une ou l'autre liste, le problème n'est intéressant qu'en ce qui concerne les pièces les plus récentes, seuls éléments susceptibles de dater l'abandon du cirque. S'agit-il de monnaies de Valentinien II (Rapport de fouilles) ou de Valentinien III (Brochure postérieure) ? Pour en juger, la seule méthode est sans doute de se reporter à la description donnée par Bizot du revers des deux monnaies.

Pour la première, la légende REPARATIO REIPVB. ne se rencontre que sur les monnaies de Valentinien II (29).

Pour la seconde, si l'auteur a bien lu AVG, avec un seul G, on ne peut la rapporter qu'au seul Valentinien II (30). Certes on rencontre VICTORIA AVGG. ou AVGGG. (31) sur les monnaies des trois Valentinien, VICTORIA AVG sur les monnaies de Valentinien I^{er}, mais la légende est toujours accompagnée de VOT. V. MVLX. (32), ce qui ne semble pas être le cas ici.

Il est donc permis de penser que le cirque a été abandonné à la fin du IV^e siècle, puisqu'on n'a pas trouvé de monnaies postérieures à cette époque (33).

B. - 1935 - THEATRE.

Le seul inventaire que nous possédions des monnaies découvertes lors des fouilles du déambulatoire inférieur figure dans une lettre manuscrite du conservateur A. Vassy à J. Formigé (34) :

- 1 monnaie en or de Tetricus
- 223 monnaies en bronze, parmi lesquelles la plus récente date du règne de Constantin (étant sous-entendu que la monnaie de Tetricus est la plus ancienne).

(29) Cohen, *Description Historique des Monnaies frappées sous l'empire romain*, réimpression, Graz, 1955, tome VIII, p. 426 ; Mattingly, Sutherland et Carson, *The roman imperial coinage*, Vol. IX, - *Valentinian I - Theodosius I* par J.W.E., Pearce, London, 1951, p. 26, 48, 67, 100, etc...

(30) Mattingly, Sutherland et Carson, *Ibid.*, p. 187.

(31) Cohen, *Ibid.*, p. 445.

(32) *Ibid.*, p. 445.

(33) Cf. chapitre IV.

(34) Cf. chapitre IV.

A la suite de Formigé, nous en avons alors conclu que, détruit lors de l'invasion de 275, le théâtre avait servi de refuge à la population venue l'habiter pendant une cinquantaine d'années (35).

A notre demande, le conservateur des Musées de Vienne, J. Ruf, nous a remis, à fin d'étude, un trésor monétaire qui, selon ses dires, provenait des fouilles du théâtre. Or à notre grand étonnement, la composition du trésor différait notablement de celle décrite par A. Vassy. La voici telle qu'il nous a été possible de l'établir :

- 1 monnaie en or de Tetricus
- 2 monnaies en argent de Septime Sévère et Gallien
- 314 monnaies en bronze, ainsi réparties :

23 sesterces du II^e siècle

179 petits bronzes du III^e siècle

Valérien	3
Gallien	40
Salonine	1
Postumus père	1
Victorinus père	11
Tetricus père	34
Tetricus fils	20
Claude II	57
Quintillus	1
Aurélien	4
Tacite	1
Probus	2
Incertains	4

59 petits bronzes et *folles* du IV^e siècle :

Constantin 1 ^{er}	2
Constantin II	2
Constance II	11
Constantinople	2
Rome	1
Magnence	1
Gratien	1
Valentinien II	5
Théodose 1 ^{er}	15
Maxime	1
Arcadius	5
Incertains	13

17 petits bronzes du III^e siècle ou du IV^e siècle

37 petits bronzes indéterminés.

(35) Le théâtre romain de Vienne, Vienne, 1950, p. 2-3.

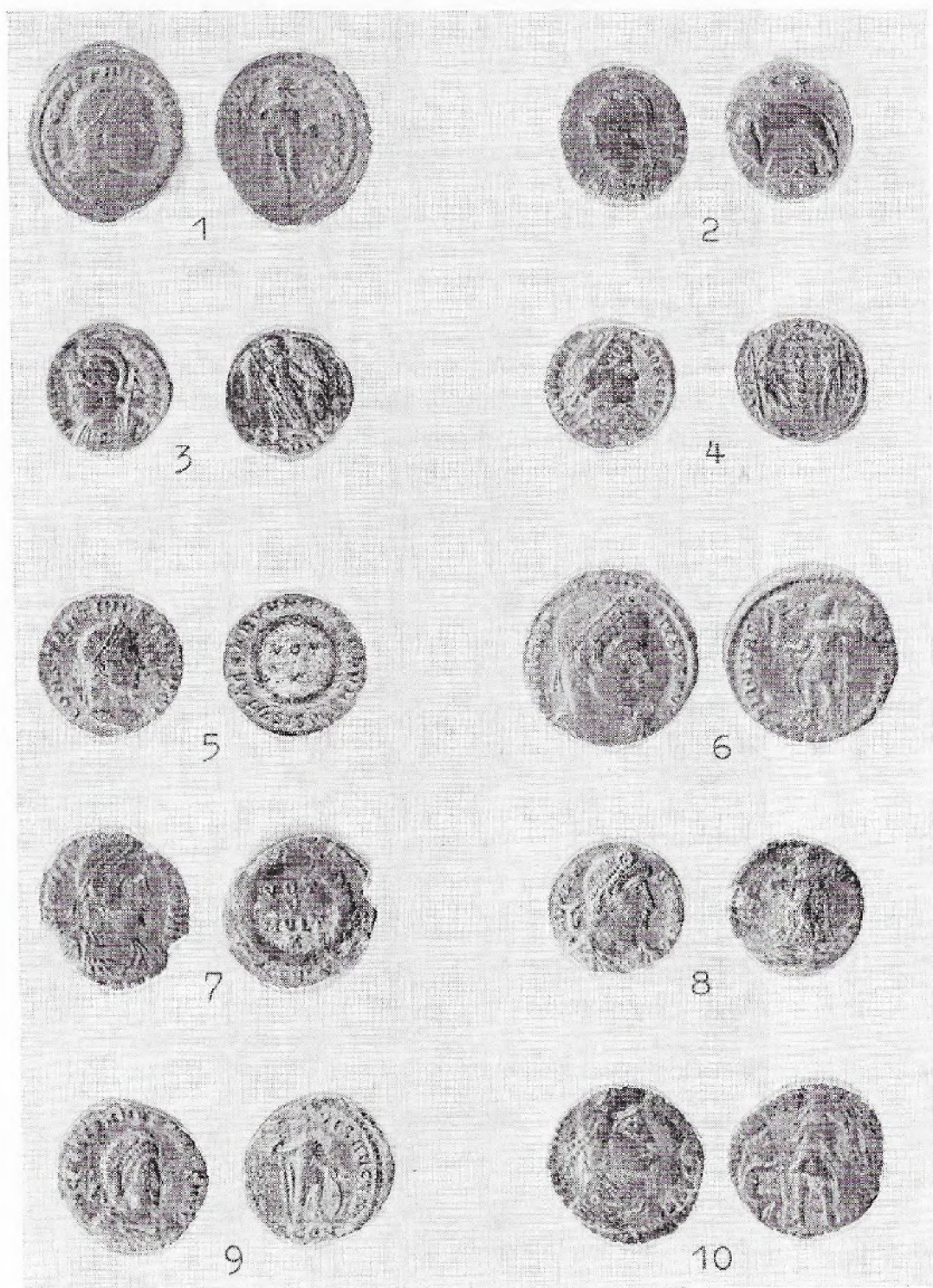


Fig. 4. — Monnaies de Constantin 1^{er}, de Rome, de Constantinople, de Delmace, de Constantin II, de Magnence, de Jovien, de Valens, de Gratien et de Théodosio, trouvées à Vienne.

En face de tant d'incohérence, nous sommes réduits à des conjectures. Ou bien le trésor qui nous a été remis, assurément de bonne foi, par le conservateur n'est pas celui du théâtre ; mais alors d'où provient-il ? Ou bien c'est réellement le trésor du théâtre ; et alors l'inventaire numérique de pièces non nettoyées, et partant difficiles à lire, n'a été que superficiel. Nous refusant à trancher, nous nous sommes contentés d'étudier les monnaies qui entraient dans le cadre chronologique de notre étude, c'est-à-dire postérieures à 275.

Ainsi, 49 monnaies ont pu être identifiées sur les 62 se rapportant à notre période. Elles sont en très mauvais état, ce qui a rendu la lecture difficile ; quelques-unes sont percées d'un trou ; beaucoup sont fragmentaires. Ces monnaies sont constituées en majeure partie de petits bronzes proprement dits dont le module varie de 9-10 mm à 17-18 mm de diamètre, en général plus petit au IV^e siècle qu'à la fin du III^e siècle. Nous avons rencontré cependant quelques *folles*, d'un diamètre supérieur à 20 mm : Tacite, Probus (deux), Constantin I^{er}, Magnence, Théodose (deux) (35 bis).

C. - 1960-1965. ANCIEN HOPITAL.

En 1960, les fouilles qui se déroulaient sur le site de l'ancien hôpital à l'emplacement présumé du théâtre des Mystères de Cybèle et d'Attis, ont permis la découverte de 16 monnaies en bronze ainsi réparties :

2 sesterces du II ^e s. (Hadrien, Antonin)	
2 as du II ^e s. (Hadrien, Marc Aurèle)	
1 sesterce du III ^e s. (Sévère Alexandre)	
11 petits bronzes du IV ^e s.	
Constance II	5
Constantinople	1
Magnence	2
Valens	1
Indéterminés	2

Lors de la reprise en 1963, sous notre direction, c'est un véritable trésor monétaire en bronze qui fut découvert, au niveau du podium du "Temple de Cybèle". Les pièces étaient

(35 bis) Le *folles* est une monnaie de bronze créée par Dioclétien.

disséminées sur quelques mètres carrés dans la partie postérieure du temple et au Sud-Est de celui-ci. Voici la composition du trésor :

Constantin 1 ^{er}	7
Delmace	1
Constantin II	3
Constant I	13
Constance II	52
Constantinople	3
Rome	2
Magnence	12
Décence	10
Magnence ou Décence	1
Constance Galle	3
Julien II	6
Jovien	1
Valentinien 1 ^{er}	18
Valens	32
Gratien	8
Monnaies indéterminées (cassées ou illisibles)	212

Le grand nombre de monnaies indéterminées tient à leur mauvais état de conservation. Elles sont toutes d'un module généralement plus grand que celles du théâtre, mais ce sont presque uniquement des petits bronzes ; on rencontre seulement quelques *folles* (Constance II, Magnence, Décence, Julien). Nous sommes en présence d'une très belle série qui couvre tout le IV^e siècle : l'enfouissement volontaire ou accidentel du trésor date de la fin du IV^e siècle (mort de Gratien en 383). Il prouve, peut-être, que le " Temple de Cybèle " a été détruit ou n'est plus utilisé à une époque sensiblement contemporaine de celle qui voit l'abandon du cirque (36).

D. - LES ATELIERS MONÉTAIRES (Fig. 5).

Parmi les 457 monnaies découvertes au théâtre ou sur le site de l'ancien hôpital, nous avons réussi à déchiffrer 161 marques appartenant à dix ateliers différents. La répartition de ces ateliers est intéressante. Nous constatons la prédominance des ateliers occidentaux (sept sur dix) auxquels se rapportent 152 monnaies. Les ateliers orientaux sont en revanche minori-

(36) Quelques autres monnaies antérieures au IV^e siècle ont été découvertes en différents points du chantier (Cf. A. Pelletier, Les fouilles du " temple de Cybèle " à Vienne (Isère) - Rapport provisoire, in R.A., I, 1966, p. 131).

TOTAL	9	41	7	1	73	16	1	4	1	8
Arcadius					1					
Théodose		6			2	1				
Valentinien II					3					
Gratien	1	2			3					
Valens	4	7			10	4		1		
Valentinien I	2	1	2		4	3				
Jovien		1								
Julien II		3			2					
Constance Galle						1		1		
Décence		2			4	1				
Magnence		2			8	1				1
Rome		1				1				1
Constantinople		1			3					1
Constance II	1	12	5	1	27		1	1	1	
Constant I	1				2	2				5
Constantin II					2			1		
Constantin I		3			2	1				
Probus						1				
	Aquilée	Arles	Constantinople	Cyzique	Lyon	Rome	Sirmium	Siscia	Thessalonique	Trèves

Fig. 5. — Les ateliers monétaires.

taires, trois et neuf monnaies. Des ateliers occidentaux, ce sont évidemment ceux de Gaule qui arrivent en tête, avec l'émission de 122 monnaies :

— Lyon	:	73
— Arles	:	41
— Trèves	:	8

Ces trois villes ont frappé des monnaies pendant tout le iv^e siècle, mais Trèves, hasard des découvertes sans aucun doute, ne figure plus sur nos listes après le milieu du siècle, alors que ses ateliers ont continué à fonctionner après cette date.

Il est intéressant d'examiner les marques figurant sur les monnaies lyonnaises ou arlésiennes. Les ateliers lyonnais ont utilisé deux sigles ; jusqu'en 360 (pour nous, accession de Julien à la dignité d'Auguste) le sigle LG diffusé par deux ateliers (P : *primus* - S : *secundus*), eux-mêmes répartis en plusieurs officines : C, F, L, N, P, R (37).

Lyon -	PLG	: Constantin II, Constant I, Constance II, Constantinople, Magnence.
	CPLG	: Constance II.
	FPLG	: Magnence.
	SLG	: Constant I, Constance II.
	CSLG	: Constance II, Julien II César.
	LSLG	: Décence.
	NSLG	: Magnence.
	PSLG	: Constance II, Décence.
	RSLG	: Magnence, Décence.

Au contraire dans la seconde moitié du siècle, le nouveau sigle commence par les lettres LVG, précédées parfois de la lettre P (ce qui signifie qu'il y a au moins deux ateliers puisque l'un est dit *Primus*). Une seule exception, une monnaie de Constantin I^{er} (38).

LVGAS	: Valens.
LVGP	: Valentinien 1 ^{er} , Valentinien II, Théodose, Arcadius.
LVGPA	: Valens.
LVGPS	: Valens, Gratien.
LVGS	: Gratien.
LVGSA	: Valentinien 1 ^{er} .
LVGSP	: Constantin 1 ^{er} .
LVGVS	: Valentinien 1 ^{er} , Valens.
PLVG	: Valens, Gratien.
PLVGD	: Julien II Auguste.

(37) L'atelier monétaire de Lyon fait l'objet d'une étude en cours de parution de P. Bastien, *L'atelier monétaire de Lyon*, t. 1 (285-305), Vetteren, 1972.

(38) La prudence doit cependant être recommandée, car l'inversion des lettres finales S et P confère un caractère inusité au sigle qui, de même que la légende du revers, n'est catalogué ni par J. Maurice (*Numismatique constantinienne*, 3 tomes, Paris, 1906-1913), ni par P.M. Brunt, *R.I.C.*, VII, p. 117-142 (Le sigle LVG figure sur quelques monnaies d'argent - nos 283-284).

Malgré l'exception, nous pouvons penser que deux sigles se sont succédés dans le temps en se partageant à peu près également le IV^e siècle (39).

L'exemple arlésien diffère quelque peu. Deux sigles ont été utilisés, le premier rappelant le nom primitif de la cité *Arelate*, le second la création constantinienne, chacun précédé des lettres P, S, T, initiales du premier, second et troisième ateliers.

Arles - PAR (ou ARL) : Constantin 1^{er}, Constance II, Décence.
SAR : Décence.
TAR : Magnence.
CON ou (CONST) : Valens.
PCON (ou CONS ou CONST) : Constantin 1^{er}, Constance II, Constantinople, Rome, Valentinien 1^{er}, Gratien, Théodose 1^{er}.
SCON (ou SCONS) : Constance II, Julien II, Valens.
TCON (ou CONST) : Constance II, Julien II, Jovien, Valens, Gratien.

Que peut-on conclure ? Que le sigle AR a été employé le premier, lors de l'ouverture de l'atelier en 313, mais que très vite, dès le règne de Constantin 1^{er}, un second sigle le remplaça. Après la mort de Constantin II (340), la cité reprit son nom primitif et le sigle ARL.

S'il est naturel que les monnaies découvertes à Vienne proviennent en grande partie des ateliers de Lyon distants de 30 km, nous avons été un peu surpris par la place qu'occupait chaque empereur dans la repartition des monnaies. Arrive en tête Constance II (63) suivi d'un empereur "d'Orient" Valens (32), puis de Valentinien 1^{er} (18) et de Théodose (15). Les empereurs "viennois" figurent au contraire aux dernières places : Constantin 1^{er} (9), Julien (6) et surtout Valentinien II (5), dont aucune monnaie n'a été découverte sur le site de l'ancien hôpital. Pourtant les ateliers monétaires ont fonctionné sous ces princes. Seul peut-être le hasard des découvertes fournit une réponse à ce problème.

E. - TRESORS MONETAIRES ET INVASIONS.

De toutes les trouvailles monétaires effectuées dans la région viennoise et précédemment recensées, trois présentent suffisamment d'homogénéité pour qu'on puisse les assimiler

(39) Nos remarques rejoignent celles de V. Picozzi qui reconnaît que de 330 à 360, les monnaies de Lyon portent la marque des deux ateliers PLG et SLG, et qu'à partir de 360, un nouveau sigle apparaît : LVGD (*La monetazione imperiale romana*, Rome, 1966, p. 47-48).

à des trésors cachés par leurs propriétaires, lors d'un événement important. Les voici brièvement rappelées, selon la date de leur découverte :

1837 - Trésor, de Gordien III à Maximien.

1852 - Trésor, de Gratien à Théodose.

1960-65 - Trésor, de Constantin I à Gratien.

La date d'enfouissement est difficile à déterminer avec exactitude (40). Elle est au plus tôt contemporaine du dernier empereur présent, par ses monnaies, dans le trésor. Ainsi l'enfouissement du premier trésor aurait eu lieu à la fin du III^e siècle ou au début du IV^e siècle. Il est naturel, comme cela a déjà été fait, d'esquisser un parallèle entre l'enfouissement des trésors monétaires et les grandes invasions (41). La présence de monnaies de Maximien interdit d'attribuer l'enfouissement du premier trésor à l'invasion de 275 qui est antérieure au règne de cet empereur et qui, d'ailleurs, a laissé d'autres traces dans le sol viennois. Mais les deux autres trésors peuvent être rapportés à l'invasion des Vandales, des Suèves et des Alains, à partir de 406.

En effet, Chr. Courtois a montré que, dans leur marche vers l'Espagne, les barbares ont dû emprunter deux voies : la diagonale Reims-Bordeaux et la vallée du Rhône (42). La découverte des deux trésors viennois est donc un nouveau jalon sur la seconde voie et vient confirmer le témoignage littéraire de Paulin de Nole, lorsque celui-ci vante la dignité dont fait preuve, au milieu "des malheurs du siècle" (s. e. causés par les Vandales), l'évêque Simplicius de Vienne, comme ceux de Bordeaux, de Périgueux, de Cahors ou de Clermont (43).

Ainsi, au début du V^e siècle, Vienne a certainement souffert de l'invasion vandale, à laquelle nous pouvons sans doute rapporter la destruction de monuments tels que le "temple de Cybèle" et le cirque.

D'autres invasions ont-elles touché Vienne ? Selon M. Fortin, Vienne fut occupée à deux reprises, en 423 et en 438, par les barbares, cette seconde occupation ayant été l'occasion de dévas-

(40) Mitard (P.H.), Les monnaies comme éléments de datation d'un site archéologique. Importance du degré d'usure, in *Bull. de la Société Française de Numismatique*, 1963, n° 3, p. 233-234.

(41) Blanchet (A.), *Les Trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris, 1900 - *Id.*, Les rapports entre les dépôts monétaires et les événements militaires, politiques et économiques, in *Revue Numismatique*, t. 39, 1936, p. 1-69.

(42) Chr. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, 1955, p. 48.

(43) Fragment cité par Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 13 (Cf. chapitre V). Sur l'authenticité de ce fragment, voir P. Courcelle, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, 3^e éd., Paris, 1964, p. 284-286.

tations massives (44). A l'appui de sa démonstration, M. Fortin cite le poète Orientius, témoin des invasions au début du V^e siècle (45) :

" Dans les bourgs, les domaines, les campagnes, les carrefours, les villages, çà et là tout le long des routes, on ne voit plus que mort, douleur, destruction, désastre, incendie et deuil ; enfin la Gaule entière n'est qu'un bûcher fûmant ".

Comment d'un texte aussi vague, l'auteur a-t-il pu déduire, avec tant de précision, que Vienne eut à subir deux occupations en 423 et 438 ? Nous l'ignorons et nous nous contenterons d'affirmer qu'une telle déduction relève de la plus haute fantaisie !

Les sources que nous venons d'étudier, tant littéraires qu'épigraphiques ou numismatiques, montrent les lacunes de notre connaissance de l'histoire de Vienne au Bas-Empire. Ainsi possédons-nous les noms d'un seul vicaire des sept provinces et de trois gouverneurs de la Viennoise. Tout au plus pouvons-nous poser quelques jalons.

Vienne a souffert des invasions de la fin du III^e siècle. Elle se rétablit pourtant et s'enferme dans une enceinte réduite. Elle est alors visitée par l'empereur Constantin 1^{er} en 316. Mais aucun détail ne nous est fourni sur l'événement. Il faut attendre le milieu du siècle pour voir la ville apparaître au premier plan, à la faveur de divers séjours qu'y fait Julien. Pour le jeune César, puis pour l'empereur, Vienne représente sans doute un havre de repos pendant la mauvaise saison, site idéal, jouissant d'un climat plus clément que celui de Trèves, en même temps moins éloigné de la frontière de l'Est que Arles et disposant en outre d'un appareil administratif adapté aux besoins du souverain. Que Vienne ait bénéficié de ces séjours répétés, on n'en peut douter, sans pouvoir cependant avancer la moindre preuve.

Nouveau feuillet dans l'histoire de Vienne : la fin du siècle. Deux événements dramatiques sur lesquels nous avons peu de précisions : l'assassinat de l'empereur Valentinien II en 392 et celui de Constant, fils de l'usurpateur Constantin, en 410. Le premier épisode, s'il a malheureusement pour cadre Vienne, lui est totalement étranger : il s'agit d'un règlement de comptes entre l'empereur et son entourage franc. Quant au second, nous avons tenté de montrer que c'est par tactique, et non parce qu'il espérait y trouver des amitiés, que Constant s'est réfugié dans Vienne.

(44) *Christianisme et culture philosophique au V^e siècle : la querelle de l'âme humaine en Occident*, Paris, 1959, p. 15.

(45) *Commonitorium*, II, 180 ; cité par Labriolle (P.) et Bardy (G.), *Histoire de la littérature latine chrétienne*, Paris, 1947, p. 723.

C'est le dernier événement connu. A partir de sa seconde décennie, le v^e siècle sombre dans l'oubli. C'est cependant pour Vienne le moment le plus difficile de son histoire car l'issue en est inéluctable. On ne peut qu'imaginer la lente pression des troupes burgondes face à une cité peu à peu isolée, précédant la chute qui, dans le tourbillon des invasions, passa sans doute inaperçue.

DEUXIEME PARTIE

LA VILLE - LE CADRE LES HABITANTS

CHAPITRE III

L'ENCEINTE

Comme beaucoup de cités antiques, Vienne fut entourée de deux enceintes qui se sont succédées dans le temps : l'une très vaste au moment de la *pax romana*, l'autre réduite au Bas-Empire. Seule cette dernière nous intéresse ici. Son tracé a pu être reconstitué en partie grâce aux vestiges archéologiques encore apparents ; mais certaines incertitudes subsistent que seules des recherches sur le terrain pourraient peut-être dissiper (1).

I. - Sources littéraires

Deux écrivains nous parlent de l'enceinte de Vienne au Bas-Empire.

Zosime, *Histoire nouvelle*, IV, 54, 3 : "...Le roi faisait sa résidence à Vienne, ville gauloise. Un jour qu'il se livrait à divers jeux avec quelques soldats autour des murailles..."

(1) Le bas-relief de la translation des reliques donne une vue, sans doute schématique, de l'enceinte de Vienne (Cf. chapitre VII).

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 33 (R. Latouche, p. 124) :
" ... (les troupes) entrent dans la cité et tandis que les uns lancent encore des flèches du haut du mur, les autres surprennent (les assiégés) par derrière."

II. - Données archéologiques

Seule l'archéologie peut nous apporter des précisions sur le tracé de l'enceinte du Bas-Empire. Ce tracé a été étudié et reconnu successivement par trois Viennois, P. Schneyder (2), J. Cottaz (3), et G. Chapotat (4).

On peut présentement le reconnaître en quatre endroits, que nous avons reportés sur la fig. 6 :

- Dans deux caves du quartier de Saint-André-le-Bas (fig. 6 a et fig. 7).
- Dans les fondations du Palais de Justice (fig. 6 b et fig. 7).
- Autour de la citadelle de Pipet (fig. 6 c).
- Au-dessus de la Gère, sous la forme de gigantesques murs de soutènement (fig. 6 d).

Il est permis de supposer que l'enceinte s'appuyait sur les murs méridionaux du grand théâtre et du théâtre de Cybèle (5).

L'emplacement de deux portes, aux deux extrémités du *cardo* (fig. 6, e et f), peut être déduit, d'une part d'une observation de P. Cavard (6) selon laquelle " un mur antique, appuyé à un arc ", a longtemps subsisté à l'extrémité de la rue Marchande actuelle (Porte Nord), d'autre part de vestiges d'arc monumental plus

(2) *Histoire des Antiquités de la ville de Vienne*, manuscrit inédit publié par E. Savigné, Vienne 1880, p. 43-46. Plan manuscrit déposé au Musée des Beaux-Arts de Vienne. Ce plan, malgré quelques inexactitudes, n'est nullement " le fruit de son imagination ", comme l'a écrit F. Lot (*Recherches sur la population et la superficie des cités remontant à la période gallo-romaine*, 1^{re} partie, Paris, 1945, p. 17) qui, en revanche, semble avoir confondu enceinte du Haut-Empire et enceinte du Bas-Empire, puisqu'il attribue à la première un périmètre dont la longueur (2 222 m) approche celle de la seconde (*Ibid.*, p. 18).

(3) Notes relatives au Castrum de " Pipet " à Vienne (Isère), in *Rhodania*, 1935, p. 72-88 (plan p. 87).

(4) Le problème des enceintes successives de Vienne depuis la conquête romaine jusqu'au Bas-Empire, in *Celticum VI, Actes du troisième colloque international d'Etudes Gauloises, Celtiques et Protoceltiques*. Chatcaumeillant-Bourges (Cher), 27-30 juillet 1962, p. 318-320.

(5) C'était l'hypothèse que suggérait M. Chapotat au moment où il rédigeait son étude. Il faudrait alors admettre que l'enceinte traversait le quartier cultuel voué à Cybèle, incluant le théâtre des Mystères et excluant le " temple " de la déesse. Des fouilles récentes ayant apporté la preuve d'une utilisation du " temple de Cybèle " au moins jusqu'au IV^e siècle (Cf. ci-dessus) l'absence de tout vestige mural dans le prolongement occidental du mur méridional du théâtre des Mystères laisse à penser que l'enceinte suivait de plus près le tracé du ruisseau de Saint-Marcel, englobant par là même tout le quartier cultuel de Cybèle.

(6) *Les anciens remparts de Vienne*, Vienne, 1938, p. 5.

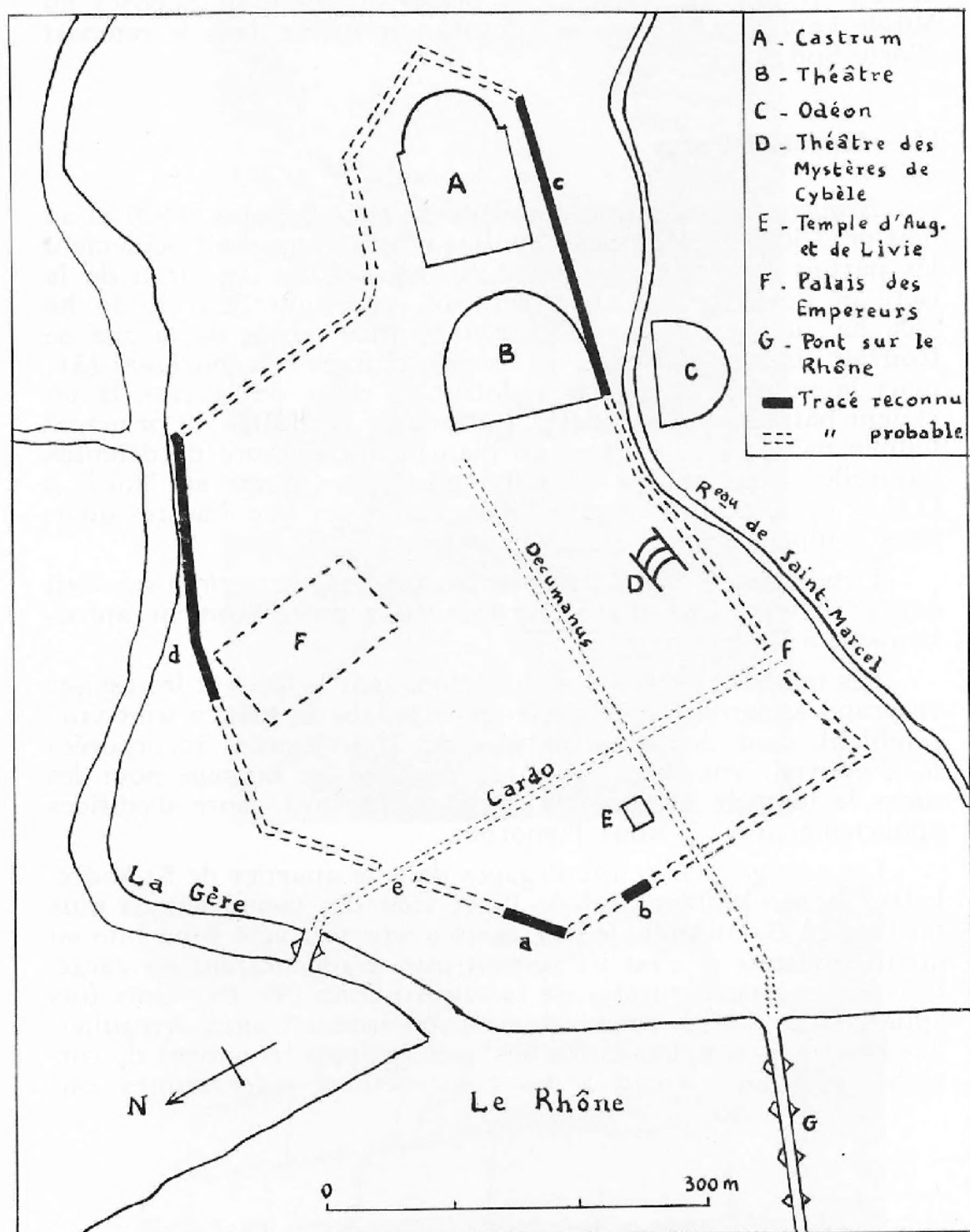


Fig. 6. — L'enceinte du Bas-Empire et les principaux monuments civils et païens.

ancien trouvés au Nord de la place Miremont et déposés au Musée Lapidaire (7), arc qui devait être inclus dans le rempart (Porte Sud).

III. - Caractéristiques

Beaucoup plus courte que celle du Haut-Empire (1 920 m au lieu de 7 300 m), l'enceinte du Bas-Empire englobait seulement les parties moyenne et supérieure du cône de déjection de la Gère et de la colline de Pipet, soit une superficie de 36 ha (200 ha au Haut-Empire). La plus grande partie de la cité se trouvait ainsi rejetée hors de l'enceinte, dans le *suburbium* (8); mais la nouvelle enceinte englobait le cœur de la cité, là où étaient bâtis le ou les palais, la citadelle, le théâtre, le principal temple païen; d'autre part, ce plan incliné entouré de défenses naturelles (une colline à l'Est, trois cours d'eau au Nord, à l'Ouest et au Sud) était plus facile à protéger que d'autres quartiers compris dans l'enceinte primitive.

L'enceinte du Bas-Empire ne fut pas créée *ex nihilo* sur tout son périmètre. Les quatre vestiges cités précédemment appartiennent à deux groupes.

Les murs de soutènement qui dominent la Gère et les assises en grand appareil retrouvées sous le Palais de Justice sont vraisemblablement des constructions du Haut-Empire incorporées à la nouvelle enceinte. L'appareil régulier, en bossage pour les murs le long de la Gère, en témoigne. A quel genre d'édifices appartenaient-ils ? Nous l'ignorons.

Les vestiges d'enceinte dégagés dans le quartier de St-André-le-Bas et sur le flanc Sud de Pipet sont des constructions plus tardives. A Saint-André-le-Bas, nous avons retrouvé l'enceinte en quatre endroits et c'est ici surtout que se rencontrent les caractéristiques architecturales de la construction (9). Par trois fois apparaissent dans le rempart en moyen appareil, assez irrégulier, des blocs soit simplement taillés, soit sculptés (fragment de corniche) qui, appartenant à des constructions préexistantes, ont

(7) E. Will, *La sculpture romaine au Musée lapidaire de Vienne*, Vienne, 1952, n° 121-122-123.

(8) C'est aussi le cas de Narbonne et d'Arles. A Trèves, à Toulouse et même à Bordeaux, l'enceinte était assez vaste pour contenir toute la population. Cf. M. Roblin, *Les enceintes romaines du Bas-Empire d'après l'exemple de Senlis*, in *R.E.A.*, 67, 1965, p. 368-391.

(9) Nous remercions vivement M. Chapotat de nous avoir montré ces vestiges et autorisé à les photographier, alors qu'il s'en réserve la publication.

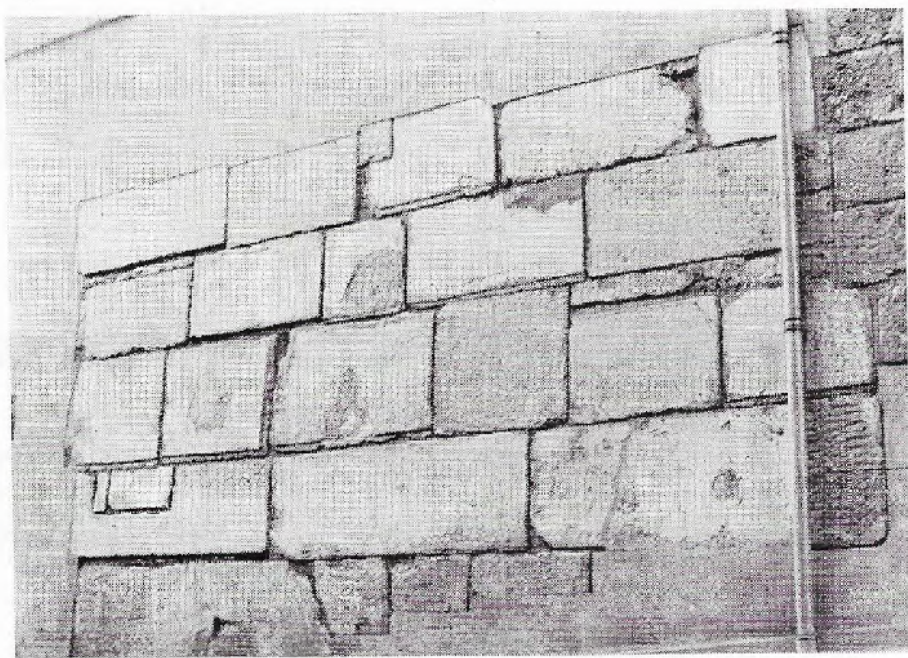


Fig. 7. — L'enceinte du Bas-Empire à Saint-André-le-Bas et au Palais de Justice.

été remployés (10). Le dernier vestige est beaucoup plus régulier et a été conçu avec un soin certain : les moellons sont disposés en lits superposés et à mi-hauteur on peut apercevoir trois rangées de briques. Ce même procédé, en *opus mixtum*, fut employé pour la construction du mur d'enceinte édifié sur le flanc Sud de Pipet, au-dessus du ruisseau de Saint-Marcel (11). Un autre mur existait, dont il subsiste des traces, sur le flanc Nord de Pipet. Ces deux murs, après avoir fait chacun un angle d'environ 130°, semblent se rejoindre à l'Est (12).

Tout concourt à penser, le tracé et le mode de construction, que nous sommes en présence d'un type de petite enceinte, construite à la hâte, après l'invasion de 275, qui a laissé de nombreuses traces en d'autres quartiers de la ville (13).

Ce type d'enceinte réduite est caractéristique du IV^e siècle. Il s'est répandu dans la plus grande partie de la Gaule, pour lutter contre l'insécurité qui a prévalu au cours des années troublées de la période 270-275. Généralement, le périmètre de ces nouvelles enceintes est inférieur à 2 000 m :

- Grenoble (1 100 m) ;
- Angers et Rennes (1 200 m) ;
- Paris (1 400 m) ;
- Chalon-sur-Saône (1 500 m) ;
- Béziers (1 570 m) ;
- Narbonne (1 500-1 600 m) ;
- Bourges (2 500 m).

Certes, Trèves a une enceinte immense (6 500 m), mais c'est l'une des capitales impériales. Quant à Arles, P.-A. Février souligne, qu'à l'image des villes de Provence, elle n'a pas connu la

(10) Les assises du rempart récemment découvert à Bourges sont formées de fragments d'architecture remployés - Cf. J. Favière, Recherches sur une portion de l'enceinte du Bas-Empire de Bourges, in *R.A.C.*, 3, 1964, p. 303-321.

(11) On retrouve ce procédé dans des constructions similaires de même époque ; à Angers par exemple - Cf. J. Mallet et H. Enguehard, L'enceinte gallo-romaine d'Angers, in *Annales de Bretagne (Notices d'archéologie armoricaine)*, LXXI, 1964, p. 85-100.

(12) Cf. J. Cottaz, Notes relatives au Castrum de Pipet à Vienne (Isère), in *Rhodania*, compte rendu du XVII^e Congrès - Mâcon, 1935, p. 84-85. Un dessin du XIX^e siècle mentionne, à l'Est de la citadelle de Pipet, deux murs convergents, en moellons très réguliers et chaînage de deux rangs de briques (Rey et Viletty, *Monuments romains et gothiques de Vienne en France*, Paris, 1820-1831, II^e partie, pl. II).

(13) Sur la chronologie des enceintes du Bas-Empire, cf. A. Grenier, *Manuel d'Archéologie Gallo-romaine*, 1^{re} partie, *Généralités - Travaux militaires*, Paris, 1931, p. 354-355.

transformation qui a marqué les autres cités de la Gaule à la fin du III^e siècle (14). L'enceinte du I^{er} siècle a été modifiée ultérieurement (peut-être au Bas-Empire), mais le recul est de faible amplitude et telle qu'elle apparaît sur le plan, l'enceinte devait développer à l'époque impériale, un périmètre de l'ordre de 1 800-1 900 m.

[14] Le développement urbain en Provence de l'époque romaine à la fin du XIV^e siècle, Paris, 1964, p. 43 et s. A Toulouse, seule la portion d'enceinte construite le long de la Garonne semble dater du Bas-Empire. Le reste remonte certainement au II^e siècle. Cf. M. Labrousse, Recherches et hypothèses sur l'enceinte romaine de Toulouse, in *Hommages à A. Grenier*, coll. *Latomus*, LVIII, t. II, Bruxelles, 1962, p. 900-927 et *Toulouse Antique des origines à l'établissement des Wisigoths*, Paris, 1968, p. 276-281.

CONVOCAATION

Tous les sociétaires sont conviés à participer à l'**ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE** des AMIS DE VIENNE

le Mercredi 6 Juin à 18 h 30

salle de réunion du S.I., Pavillon du Tourisme, Cours Briller.

OBJET : Modifications à apporter aux Statuts (articles 2, 3, 6, 9, 10) en vue de leur harmonisation avec la loi sur la presse permettant exonération de la T.V.A. pour le Bulletin et l'envoi à tarif réduit.

Le Président : **Marcel GOURDANT**
et les membres du Conseil d'Administration.

PROCHAINES MANIFESTATIONS :

JUIN

DIMANCHE 24 :

Sortie d'été d'une journée à CARPENTRAS.

Voitures particulières et car. S'inscrire avant le 10 juin au Syndicat d'Initiative.

Visite de CARPENTRAS commentée par M. DUBLED, Conservateur des Musées.

Départ du car à 7 h 45, place de la Gare, par A.R. 7 pour ORANGE. ORANGE-CARPENTRAS par N. 550, environ 190 km.

Rassemblement car et voitures à CARPENTRAS à 10 h 30, boulevard Olivier-Durand, devant le Musée Comtadin.

Inauguration de l'Exposition du Vieux-CARPENTRAS, Musée Comtadin et le très riche Musée SABIRAT.

Déjeuner à 13 heures au restaurant du Marché-Gare, à 3 km du centre, route de Cavaillon.

L'après-midi, visite de la cathédrale (IX-XII^e siècle), Saint-Siffrin, la très curieuse synagogue, l'Hôtel-Dieu (XVIII^e siècle) et sa pharmacie, vieux hôtels.

Pour le car, si l'horaire le permet, retour à VIENNE par R.N. 550, ORANGE, A.R. 7 jusqu'à la bretelle de BOLLENE. De BOLLENE D.25 jusqu'à SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX.

Visite de la Cathédrale, mosaïques, fresques.

De SAINT-PAUL, D. 59, puis D. 158, R.N. 7 jusqu'à sortie sud de MONTE-LIMAR de l'A.R. 7 qu'on suivra ensuite jusqu'à VIENNE.
Environ 210 km.

Prix de la sortie (car et repas, visites) : 52 F.

Repas seul et visites : 26 F.

Possibilité de pique-nique - visite seule : 6 F.

Inscriptions au Syndicat d'Initiative le plus tôt possible, **avant le 10 juin.**

MENU DU RESTAURANT A CARPENTRAS

Terrine du Chef - Tomato antioise

Croustade de Fruits de Mer

Filet de Bœuf Provençale

Pommes rissolées

Salade

Fromages

Fruits de saison

Café

Vin rosé ou rouge de pays 12°

SEPTEMBRE

Au Château de VIRIEU, sortie le samedi 22 septembre, l'après-midi. Le programme détaillé sera publié dans la presse en temps voulu.

SOCIÉTÉ DES « AMIS DE VIENNE »

AVEZ-VOUS REGLE

LES « AMIS DE VIENNE » ?

Merci à tous ceux qui l'ont fait.

SI TOUTEFOIS VOUS NE L'AVIEZ PAS ENCORE FAIT... nous nous permettons de vous rappeler qu'il ne nous est plus possible d'encaisser directement par nous-mêmes les cotisations et abonnements au Bulletin.

SI VOTRE REGLEMENT NE NOUS ETAIT PAS PARVENU AVANT LE 1^{er} JUILLET, nous devrions en conséquence confier la charge de recouvrement aux Services Postaux en les majorant des frais qui en résultent.

Persuadés de votre bonne volonté et de votre désir de faciliter la tâche de notre secrétaire, nous vous demandons de nous adresser **de suite LE BULLETIN ci-dessous.**

BULLETIN DE REGLEMENT à nous adresser d'urgence

Secrétaire des Amis de Vienne, Cours Briller, 38200 Vienne

(Prière d'indiquer votre adresse exacte)

NOM PRENOM

Adresse

Je souscris pour 1973 à l'abonnement au Bulletin :

- Normal : 30 F
- Bienfaiteur : 50 F
- Etudiant - Retraité : 20 F

Ci-joint mon règlement de :

- par chèque bancaire ;
- par chèque postal C.C.P. LYON 185-71 ;
- en espèces au Syndicat d'Initiative, 1, Cours Briller.

Abonnement annuel . 30 frs
Prix au numéro . . . 8 frs